

n°112 • quatrième trimestre 2016

SYMBIOSES

112

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



Où trouver le temps ?

Accélération... quel point final ?

p.6

Grandir entre le «attends »
et le « dépêche-toi »

p.9

Le mouvement slow

p.16

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau
idée

éditorial

* Vivre en état d'urgence

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

Où trouver le temps ?



matière à réflexion

- * Accélération... quel point final ? p.6
- * L'école manque-t-elle de temps ? p.8
- * Grandir entre le « attends » et le « dépêche-toi » p.9

- * Cultiver patiemment l'autonomie p.13
- * A l'école du présent p.14
- * (Ap)prendre le temps p.15
- * Le mouvement slow p.16
- * (Ré)concilier les temps / Ralentir, tout simplement p.17

expériences

- * *Tout s'accélère :*
le making-of pédagogique p.10
- * Les temps scolaires, autrement / Eduquer à l'environnement au fil des ans p.12

- outils p.18
- adresses utiles p.20

lu & vu
agenda

p.22

p.24

Prochain numéro

HIVER
2016-2017
La RUE
est à nous

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an). Abonnement, commande et téléchargement sur www.symbioses.be

Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
symbioses@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET

Ont également collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Hélène COLON ● Sandrine HALLET ● Dominique WILLEMSSENS ●

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Couverture :

- Photo : Céline TERET

Impression :

- VAN RUYTS

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Fédération Wallonie - Bruxelles.

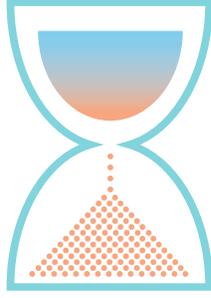
SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

www.symbioses.be



VIVRE



en état d'urgence

On vit dans le culte de l'urgence, dans une société malade du temps¹. Nous voyons défiler en accéléré des journées trop chargées, passées à courir. Courir pour ne pas se laisser dépasser par notre liste de choses à faire. Des listes que nous remplissons frénétiquement, tel un puits sans fond. Progressivement, nos rythmes de vie s'accroissent. Comme si le temps rétrécissait.

Trop souvent, nous courons sans réfléchir, comme des machines. Et les machines nous font courir. L'augmentation de la vitesse de déplacement, de transmission de l'information, et de production nous permet en effet d'aller beaucoup plus vite que nos grands-parents. L'avènement de la voiture individuelle et la démocratisation des voyages en avion nous font mesurer l'espace non plus en kilomètres mais en minutes. Grâce à internet, un message ne prend qu'un clic pour traverser les continents, quand une lettre prenait des semaines. Des machines lavent désormais notre linge, notre vaisselle. Où va ce temps libéré ? Notamment à regarder des écrans². Les smartphones accélèrent la cadence. Nos contacts, nos journaux et notre boulot sont désormais avec nous tout le temps, partout, dans notre poche. Un temps d'attente, je dégaine, je reçois, j'envoie³. La peur du vide. C'est le paradoxe : « *Plus on économise le temps, plus on a la sensation d'en manquer* », nous dit le sociologue Hartmut Rosa (*découvrez son interview p.6*). Chaque minute gagnée est une occasion de remplir davantage nos vies, d'en améliorer le bilan, dans une vision quantitative, pour ne pas dire capitaliste.

Mais ne nous y trompons pas : les **évolutions technologiques** forment en réalité l'arbre qui cache la forêt. Elles ne sont qu'un instrument du diktat de la **croissance**. Dans un univers concurrentiel, il faut courir pour ne pas être dépassé, déclassé. A contrario, la lenteur est souvent assimilée à de la paresse, de la faiblesse ou de l'inconsistance.

On nous incite - à grand renfort de publicités - à consommer, plus et plus vite. Car la machine doit produire, toujours plus. On peut désormais faire ses courses - les bien nommées - 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7⁴. L'idéal capitaliste d'une vie sans pause. Vite acheter, vite consommer, vite jeter.

Cette urgence économique impose son rythme effréné à nos choix de société. Les récentes négociations politiques autour du CETA, le traité commercial avec le Canada, en sont un exemple révélateur. Au nom d'une croissance économique éventuelle, d'un large marché intercontinental, il eut fallu signer, et vite ! Ce qu'une large majorité de nos élus wallons et bruxellois francophones demandaient, avant tout, c'était du temps. Car il y a dans la **démocratie** une exigence de patience. Il fallait du temps pour s'assurer que nos politiques, pas seulement économiques mais aussi sociales et environnementales, soient davantage respectées. Au quotidien, nous dit Hartmut Rosa, la majorité de nos actions ne sont pas guidées par nos valeurs, mais par notre agenda. L'actualité ne lui a pas donné tort bien longtemps.

L'accélération envahit même le **monde scolaire**. Selon Pierre Waaub (*lire son interview p.8*), l'école doit répondre à de plus en plus d'attentes sociales, tout en étant cadencée dans un nombre défini de périodes qui se succèdent avec la précision d'un métronome, ou plutôt d'une sonnerie. Ce n'est donc pas un hasard si, pour les enseignants et les directions, le manque de temps est le premier frein à l'éducation à l'environnement⁵.

La vitesse nous grise, mais elle nous consume aussi. Nous courons au burn out. Un burn out individuel et sociétal. Car l'accélération épuise l'homme, ses enfants, mais aussi la **planète**. Ressources naturelles et énergétiques, climat, biodiversité, pollutions : nous ne lui laissons pas le temps de se régénérer ou de s'équilibrer. La panne sèche est annoncée.

C'est que, à force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel⁶. Heureusement, un peu partout, des poches de décélération se créent. C'est dans ces oasis de temps suspendus que ce dossier de **SYMBIOSES** vous emmène. A l'école, en ville, à la maison, dans l'assiette, les médias, on prend le temps, on le savoure même, avec délectation. Temps mieux.

Christophe Dubois

¹ Nicole Aubert, « Le culte de l'urgence. Une société malade du temps », Flammarion, 2004.

² Au cours de sa vie, le Belge moyen passe plus de temps à regarder la télévision qu'à effectuer du travail rémunéré (DG Statistiques du SPF Économie, 2015).

³ Les Belges de 18-30 ans passent en moyenne 3h12 par jour devant leur smartphone, et le consultent quotidiennement plus de 150 fois (étude TNS, 2015).

⁴ Jonathan Crary, « Open 24/7 », La Découverte, 2014.

⁵ Selon une enquête menée auprès d'un millier d'enseignant(e)s et directeurs(trices), dans le cadre des Assises de l'ÉrE à l'école. Voir www.assises-ere.be/

⁶ Edgar Morin, « La méthode, Éthique », Seuil, 2004.



Des Eco-schools à Bruxelles

Un drapeau vert arborant un logo Eco-schools flotte au dessus de l'entrée de l'école ? C'est que vous venez de mettre les pieds dans un établissement scolaire qui sensibilise ses élèves à l'environnement et recherche la durabilité dans ses démarches et projets. Bienvenue dans l'une des 15.000 écoles du monde qui détient le label Eco-Schools ! Créé au Danemark il y a 20 ans et implanté aujourd'hui dans 58 pays, ce label a fait sa grande entrée cette année en Région bruxelloise.

En octobre dernier, s'est d'ailleurs tenue la toute première cérémonie de remise des labels Eco-schools à Bruxelles. A cette occasion, 4 écoles bruxelloises francophones ont été valorisées pour leur travail dans les domaines de l'éducation à l'environnement et de la gestion environnementale : l'école maternelle 2 de Schaerbeek, l'école fondamentale des Servites de Marie à Uccle, l'école fondamentale Les Peupliers à Anderlecht et l'Institut technique Frans Fischer à Schaerbeek. Ces écoles ont été aidées et accompagnées par l'asbl COREN pour l'obtention du label en fonction de leurs besoins. Un soutien comprenant aussi l'organisation et l'animation de leurs réunions, l'élaboration d'un plan d'actions et l'aide à la rédaction du dossier. Cette labellisation a pour vocation d'aider les Eco-schools à pérenniser leurs activités. De quoi inscrire durablement l'éducation à l'environnement à l'école !

Toute école bruxelloise (maternelle, primaire, secondaire) souhaitant s'inscrire dans le programme de labellisation Eco-Schools peut prendre contact avec l'asbl COREN, le facilitateur « Gestion environnementale pour le milieu scolaire » : 02 640 53 23 - denisjacob@coren.be (pour les écoles wallonnes, il existe d'autres programmes : Ecole pour Demain, Agenda 21 scolaire).

Plus d'infos : www.coren.be ou www.environnement.brussels > écoles > labellisation



Taqui, ferme durable

Implantée dans l'exceptionnelle zone rurale de Neerpede à Anderlecht, la ferme Taqui est un vestige du début du 20^e siècle. Entièrement rénovée et inaugurée fin octobre, la voilà désormais devenue lieu d'animation et de sensibilisation à la biodiversité et de promotion de l'alimentation durable. Un lieu géré par l'asbl La Maison verte et bleue. Ces activités s'inscrivent plus largement dans le projet BoerenBruxselPaysans qui vise à stimuler les circuits courts et la participation des habitants, afin d'approvisionner les Bruxellois-e-s en produits agricoles locaux et respectueux de l'environnement. D'autres bâtiments, bientôt rénovés et à proximité de la ferme, accueilleront quant à eux un restaurant Slow Food, un magasin à la ferme et un lieu d'hébergement pour des wwoofers (volontaires pour aider au travail à la ferme). Un programme bien chargé !

Infos : 02 800 07 48 - www.maisonverteetbleue.be

L'ErE au cours de philo et citoyenneté

Après avoir fait la une des médias, le nouveau « cours de philosophie et citoyenneté » a fait sa rentrée officielle en septembre dans les écoles primaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles (www.enseignement.be/citoyennete). Ce cours doit permettre aux élèves de se développer en tant que citoyens et de construire une pensée autonome et critique. Autant d'objectifs qui rejoignent les approches pédagogiques privilégiées en Education relative à l'Environnement (ErE). De nombreuses associations d'ErE offrent ainsi un large éventail d'animations, formations, outils pédagogiques et accompagnements de projets à destination des écoles. De quoi alimenter ce tout nouveau cours et en particulier le volet « S'engager dans la vie sociale et l'espace démocratique » ! Rendez-vous sur www.reseau-idee.be ou avec notre service d'accompagnement pédagogique via le 02 286 95 70 (Bruxelles) ou 081 39 06 96 (Wallonie).

Sur nos sentiers

Fouler sentiers et chemins en pleine nature, le pied ! Loin du trafic automobile, ces voies de mobilité douce et sécurisée relient villages, lieux de vie et de culture, pour le plus grand bonheur des habitants, des marcheurs et des touristes. Véritables réservoirs de biodiversité, ces chemins permettent aussi à la faune et la flore de traverser le territoire en toute quiétude. Pour préserver ces voies douces et naturelles, se tient chaque année en octobre la Semaine des sentiers. Et cette année encore, des dizaines de groupes porteurs locaux, des communes et l'asbl Sentiers.be se sont mobilisés pour réhabiliter des sentiers, organiser des balades, faire découvrir des itinéraires parfois insoupçonnés et, ainsi, sensibiliser les citoyens et décideurs à l'intérêt des chemins et sentiers, en Wallonie et à Bruxelles. Alors, pensez-y la prochaine fois que vous vous baladerez sur l'un de ces joyaux ! Il est d'ailleurs possible de prendre part à l'un des nombreux groupes sentiers locaux tout au long de l'année.

Infos : 081 390 713 - www.sentiers.be



Rencontres « Sortir » en ligne !

C'était en juin dernier... Une centaine d'animateurs, coordinateurs d'associations et enseignants se réunissaient au Domaine de Mozet, trois jours durant, autour d'une question centrale : « Sortir : des pratiques éducatives tous terrains ? ». Pour celles et ceux qui n'étaient pas présents lors de ces 15^e Rencontres de l'Education relative à l'Environnement (ErE), bonne nouvelle : l'intégralité des conférences et des ateliers sont désormais disponibles sur www.reseau-idee.be/rencontres/2016 Vous y (re)découvrirez notamment : des interventions sur l'importance du corps et des sens dans notre rapport au monde (Dominique Cottereau, professeure et formatrice ErE) ; sur les causes et conséquences du manque de nature (Maëlle Guérout et Fabien Arnaud, Réseau Ecole et Nature) ; ainsi qu'une synthèse plus générale et, pour les nostalgiques, un album photo. De nombreux outils pour alimenter vos réflexions et (futurs) pratiques dehors, dans la nature, avec différents publics. Lancez-vous... peu importe la météo !



© Olivier Embise

Dans l'intimité des mésanges

Observer les mésanges nicher sans les déranger, c'est possible, avec le projet éducatif XperiBIRD, de l'Institut des Sciences naturelles de Belgique. A l'aide de nichoirs équipés d'une caméra et d'un nano-ordinateur (fournis gratuitement), les classes et groupes de jeunes de 10 à 14 ans participants sont invités à récolter un maximum de données scientifiques sur le comportement des mésanges. Une fois encodées, toutes ces observations permettront de dégager des tendances sur les habitudes des mésanges, les menaces qui pèsent sur elles et, dès lors, d'identifier comment mieux les protéger. Un projet de sciences participatives qui allie utilisation des nouvelles technologies et protection de la biodiversité, et sensibilise à l'impact des changements climatiques. A vos ordinateurs !

Infos et participation : www.xperibird.be

Malle pédagogique mobilité

Aborder la mobilité durable et la sécurité routière avec les 5-14 ans ? Ça roule ! Avec la toute nouvelle malle d'outils pédagogiques sur la mobilité et la sécurité routière, enseignants et animateurs pourront mener une activité, un cours ou un projet avec les 5-14 ans. Disponible en prêt au bureau namurois du Réseau IDée, la malle compile dossiers pédagogiques, ouvrages jeunesse et jeux. Elle est complétée d'une malle virtuelle proposant de nombreux outils pédagogiques en ligne et téléchargeables. Enfin, le Service Public de Wallonie (SPW) - Cellule Education à la Mobilité et à la Sécurité Routière (EMSR), qui a soutenu la réalisation de ces malles, propose une formation aux enseignants du fondamental pour devenir référent EMSR dans leur école. De quoi se bouger pour une meilleure mobilité .

Infos : 081 39 06 96 - www.reseau-idee.be >Prêt de malles >Malles « mobilité durable »



Soutenez l'ErE !

Coups budgétaires obligent, le non-marchand se serre la ceinture. Et le secteur associatif de l'Education relative à l'Environnement (ErE) n'est pas en reste. Pour faire face à cette période de disette, les associations tentent de trouver des alternatives.



C'est pourquoi le Réseau IDée, l'asbl qui réalise votre magazine *SYMBIOSES* et qui propose par ailleurs de nombreux services en matière d'ErE, lance un appel aux dons. Pour nous soutenir, rendez-vous sur www.reseau-idee.be/dons ou versez dès maintenant vos dons (déductibles fiscalement à partir de 40€) sur notre compte TRIODOS BE 62 5230 4457 9861 avec la communication « Dons + vos coordonnées complètes ».

Le Réseau IDée est composé de plus de 120 membres associatifs actifs sur le terrain, qu'il est également possible de soutenir. Le travail crucial de ces associations d'ErE et de leur équipe d'animateurs est mis en valeur dans la campagne « Ça compte pour vous ? ». Campagne qui a rassemblé près de 1800 signatures et des centaines de témoignages.

(Re)découvrez-la via www.cacomptepourvous.be

Accélération... quel

Nos sociétés modernes sont en constante accélération. Le comble : plus on gagne du temps, moins on a l'impression d'en avoir. L'allemand **Hartmut Rosa** pose son regard de sociologue et de philosophe sur cette société moderne de l'accélération. **Interview.**

Nos rythmes de vie, la société, tout semble s'accélérer. D'où cela vient-il ?

L'avènement des technologies, et donc l'accélération des transports, de la production, de la communication, a évidemment contribué à l'accélération de nos vies. Mais si la technologie nous permet d'aller plus vite, elle ne nous oblige pas d'en faire toujours plus. Le plus grand moteur de l'accélération est, selon moi, l'économie. Le système capitaliste actuel ne peut fonctionner que par une accélération permanente, par l'innovation et la croissance. De l'argent est investi dans une entreprise uniquement s'il y a une promesse de créer encore plus d'argent et plus vite. J'appelle cela la stabilisation dynamique : pour garder en place nos institutions et nos structures et pour que nos sociétés modernes restent stables, nous sommes contraints à croître et à accélérer sans cesse.

Par ailleurs, il y a aussi un aspect culturel à ce phénomène. Nous ne sommes pas seulement les victimes d'un système ou du capitalisme, nous avons aussi envie d'augmenter la vitesse de nos rythmes de vie. Cela s'explique par la compétition, parce que nous avons peur d'être à la traîne. Cela s'explique aussi par une sorte de promesse de l'accélération comme réponse à notre finitude : les options possibles augmentent, tout est rendu plus accessible, ce qui permet de remplir davantage nos vies.

Pourquoi est-ce si difficile de décélérer ?

Beaucoup de gens disent qu'ils n'ont pas le temps. Et souvent, plus on gagne du temps, plus on a la sensation d'en manquer. Les technologies nous ont permis de réaliser certaines tâches en moins de temps, mais le problème c'est que la quantité de

tâches a augmenté. Prenons par exemple l'introduction de la voiture et l'invention de la machine à laver. Nous aurions gagné d'importantes ressources de temps libre si nous avions parcouru les mêmes distances qu'auparavant et lavé notre linge à la même fréquence, mais ce n'est pas le cas. Aujourd'hui, nous parcourons en voiture ou même en avion des centaines de kilomètres, pour le travail ou pour le plaisir, alors qu'avant nous n'aurions sans doute couvert qu'un cercle de quelques kilomètres dans toute notre vie. Et, contrairement à avant, nous changeons de vêtements tous les jours.¹

Le problème vient donc de notre liste de choses à faire (*to do list*), plus longue que le temps dont nous disposons (24h sur une journée et ça ne changera jamais). Dans nos sociétés modernes, ces listes ne cessent d'augmenter. Les choses qu'on doit et veut faire, les choses qu'on attend de nous, celles qui sont possibles... Pour garder notre place dans la société, nous sommes censés nous inscrire dans une croissance permanente. De plus, les nouvelles technologies contribuent à mettre en alerte nos *to do lists*. Avec l'invention de l'email et de l'internet mobile, une fois la journée de travail finie, peu importe où nous nous trouvons, tous les accès à nos *to do lists* sont possibles.

Cette accélération a un impact sur nos vies privées, sur le monde du travail, sur l'environnement...

La dynamisation de la société n'a pas que des impacts négatifs, l'accélération technologique a permis de réelles avancées en matière de santé, de connaissance... Elle a permis d'augmenter nos libertés ou, en tout cas, nos possibilités de liberté. Selon moi, le problème principal, c'est qu'il n'y a pas de point final à cette accélération. Avec de lourdes conséquences sur les travailleurs,



« Alors que la logique voudrait qu'on fasse les choses les plus importantes d'abord, dans les faits, on réalise d'abord les choses les plus urgentes. »

Le point final ?



DOSSIER

les entreprises, l'économie, mais aussi sur les individus. Peu importe la vitesse à laquelle nous courons cette année, l'année prochaine nous devons courir encore plus vite, pour atteindre une économie encore plus rapide, pour être encore plus innovants. Sans jamais atteindre un but, on court au burn-out. Un burn-out individuel mais aussi un burn-out sociétal.

On atteint alors des situations de désynchronisation : toutes les parties du monde, tous les secteurs, tous les domaines, ne parviennent pas à accélérer de manière égale. Cette désynchronisation peut se produire, par exemple, entre le monde politique et le monde économique. La démocratie est un processus de longue haleine, qui a besoin de temps, pour s'accorder afin de trouver les solutions adéquates. Or, la démocratie ralentit alors que l'économie et les médias vont de plus en plus vite. Cette désynchronisation mène à des crises démocratiques comme la montée en puissance de partis et discours radicaux. Il y a aussi une forme de désynchronisation individuelle. Les gens ont le sentiment qu'ils n'ont plus le temps, qu'ils doivent courir... Ils vivent une crise d'aliénation, ne se sentent plus connectés au monde dans lequel ils vivent.

Et une désynchronisation environnementale aussi ?

La nature est marquée par une certaine temporalité. Chaque animal a besoin d'un temps approprié pour grandir, manger, se reproduire... Chaque végétal met un certain temps pour se développer. Mais dans notre utilisation économique de la nature, on essaie toujours d'aller plus vite, pour faire naître un veau, pour produire plus de lait par jour, pour que les poules pondent plus d'œufs... Les ressources naturelles - le pétrole, les poissons, les arbres... - sont utilisées trop vite par rapport au temps qu'il leur est nécessaire pour se renouveler, se reproduire. Le fait d'exploiter la nature sans lui donner le temps de se régénérer explique en grande partie le dérèglement climatique, la déforestation, la disparition de certaines espèces, etc. Tout va trop vite pour la nature.

Vous dites aussi que nos choix ne sont pas guidés par nos valeurs, mais par notre agenda.

En effet. Alors que la logique voudrait qu'on fasse les choses les plus importantes d'abord, dans les faits, on réalise d'abord les choses les plus urgentes. Ce qui n'a pas de date finale court le risque de ne pas être réalisé du tout. De même par rapport à l'environnement, sa préservation pourrait occuper une place élevée dans notre échelle de valeurs, ce qui ne nous empêchera pas nécessairement de prendre la voiture ou l'avion pour gagner du temps.

Les gens disent : « Je n'ai jamais le temps de faire ce qui est important pour moi. » Pourquoi ne trouvent-ils pas de temps pour l'important mais bien pour regarder la télévision, par exemple ? Peut-être courons-nous parce que nous avons perdu le sens de ce qui est important pour nous. Plutôt que de faire face à la possibilité de ne rien trouver de satisfaisant au fond de nous, nous continuons à courir et à « faire des choses ».

Sortir de notre aliénation au temps peut passer, entre autres, par une reconnection à la nature ?

Dans les sociétés modernes, la nature - mais ce peut être aussi une personne - peut nous permettre de nous mettre en résonance avec nous-mêmes. Les gens disent ressentir le besoin d'aller dans la forêt ou à la montagne pour « se sentir », pour être au contact de la nature, au sens émotionnel et physique. Ils s'approprient la nature pour se changer eux-mêmes, ça les touche profondément et intrinsèquement. C'est une façon différente d'être relié au monde extérieur. C'est la sensation d'être en contact avec quelque chose qui répond, qui vit, qui respire et qui peut-être même nous contient.

Face à ces constats, quelles sont les actions possibles, tant au niveau individuel que collectif, voire sociétal ?

Ce n'est pas simple... A mon sens, l'action relève surtout du collectif et de l'institutionnel. En tant qu'individu, on fait partie d'un système, difficile donc de vivre une vie sous terre. Il y a cependant certaines options qui permettent de vivre mieux. Je ne me fais pas l'avocat de la décélération, ni du mouvement de la lenteur... Ce que j'ai en tête, c'est plutôt cette idée de résonance, cette manière différente d'être au monde, de se relier aux gens, aux endroits, aux choses... On peut améliorer sa situation en redéfinissant ses perspectives sur la vie, vers plus de profondeur. Une stratégie individuelle pourrait être de ne rien prévoir à son agenda une heure par jour ou une demi-journée par semaine. On ne résout jamais les problèmes de temps en passant par des technologies ou des arrangements plus rapides ou plus nombreux.

Au niveau collectif, plutôt qu'un capitalisme compétitif, dirigeons nous vers un système économique plus démocratique. Il est aussi essentiel de préserver et créer des espaces et des temps collectifs protégés de la logique de l'accélération, de la croissance permanente. Un exemple : le dimanche, les magasins sont fermés. C'est un jour où on peut « gagner du temps » et se sentir un peu plus relax, parce que toute la sphère de travail et de consommation est désactivée. Certains diront qu'on n'a qu'à individualiser ces espaces et ces temps : chacun est libre de faire ses courses ou de travailler le dimanche. Selon moi, ce discours détruit les sphères collectives de protection contre l'accélération sociale.

Propos recueillis par Céline TERET

¹ Exemples tirés de l'ouvrage *Aliénation et accélération*

Hartmut Rosa est sociologue, philosophe et professeur à l'Université Friedrich-Schiller d'Iéna en Allemagne. Il est l'auteur de *Accélération : une critique sociale du temps* (La Découverte, 2010) et *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive* (La Découverte, 2012). Voir outils pp.18-19.

L'école manque-t-elle

Selon une enquête menée auprès d'un millier d'enseignants et de directions¹, le premier frein pour faire de l'éducation relative à l'environnement à l'école, c'est le manque de temps. Explications de **Pierre Waub**, enseignant dans le secondaire et auteur de « Le temps d'enseigner »².

Pourquoi les enseignants ont-ils le sentiment de manquer de temps ?

Le premier élément explicatif est la multiplication des attentes envers l'école. On a des attentes sur les apprentissages et la matière, sur les résultats, mais pas seulement. On voit aussi l'école comme la dernière instance de socialisation, à qui on demande par exemple aujourd'hui de déradicaliser les jeunes, ou hier de les aider à passer le permis de conduire. Il y a un hiatus entre la multiplication des attentes sociales envers l'école et l'organisation ritualisée du temps en périodes de cinquante minutes. Chaque fois que l'on vient avec une nouvelle attente, comme faire de l'éducation à l'environnement, elle a l'air de s'ajouter au reste. Ça donne le sentiment qu'on est débordé.

C'est votre second constat : à l'école, le temps ne semble pas disponible.

Le temps à l'école est prévu et organisé pour l'année, sur base d'un horaire hebdomadaire cadencé composé d'un certain nombre d'heures de cours. Il y a une ritualisation du temps scolaire en tranches répétitives qui se répètent de semaine en semaine. Toutes les heures, la sonnerie retentit. Cela fait partie de l'identité même de l'institution scolaire, c'est ce qui fait qu'une école est une école. Comme il s'agit d'un symbole, il est très difficile d'y toucher. Complicé donc, dans le secondaire, de prendre en compte les besoins liés aux apprentissages, comme le fait de travailler de manière intensive pendant une demi-journée avec des élèves afin de les mettre en projet. Ce rythme figé et imposé rend le temps indisponible. Le temps, principale ressource des apprentissages, est alors vu avant tout comme une contrainte. L'enseignant définit le contenu des cours et la méthode en fonction du temps, et non en fonction de ce qui serait nécessaire pour ancrer solidement les acquis. Ce n'est pas en contrôlant le temps et la matière vue qu'on contrôle les apprentissages.

Quelles pistes proposez-vous ?

Pour sortir de ce sentiment d'être débordé, il faut parvenir à intégrer les attentes sociales envers l'école au sein même des apprentissages. C'est en apprenant qu'on éduque. C'est grâce au contenu, aux matières, aux savoirs et compétences, que les élèves peuvent à un moment poser des questions plus complexes, comme les questions environnementales. Ce qu'il manque à l'école, c'est du temps où l'approche n'est plus strictement disciplinaire mais pose des questions de société : des questions qui préoccupent les élèves, qui impliquent une démarche de recherche, qui n'ont pas de réponse a priori... Ces questions viennent alors solliciter les disciplines. Il s'agit de parler d'environnement pour donner du sens aux disciplines. Selon moi, il est incontournable, par exemple, d'enseigner ce qu'est une approche systémique, notamment en partant des changements climatiques. C'est une question qui, en soi, permet de comprendre le monde.



« Il y a un hiatus entre la multiplication des attentes sociales envers l'école et l'organisation ritualisée du temps en périodes de cinquante minutes. »

On pourrait même imaginer du temps libre prévu dans l'horaire annuel et dédié à un questionnement qui a du sens, qui interrogerait et relierait l'ensemble des disciplines. Un vrai « cours de rien », ou plutôt « un cours de tout », qui viendrait compléter les temps strictement disciplinaires.

Par ailleurs, si on a l'impression de manquer de temps, c'est aussi parce que beaucoup d'enseignants ne sélectionnent pas dans tout ce qu'on leur demande de faire dans le temps imparti. Le temps est forcément limité. La question est donc : qu'est-ce qu'il est important de faire, là, maintenant, pour ces élèves-là ?

Enfin, il faudrait aussi planifier les cours non plus par semaine mais par paquets d'heures sur l'année, avec des possibilités de les agencer. Ce travail d'équipe permettrait aussi de construire une culture professionnelle commune et de mutualiser les compétences, de gagner du temps en évitant de réinventer la roue chacun de son côté. On en est loin.

Des études montrent que sur 900 heures annuelles par élève passées à l'école, seules 125 sont effectivement consacrées aux apprentissages. Dans son ouvrage « Eloge de l'éducation lente »³, Joan Domènech y voit l'effet de la fragmentation à l'excès de l'emploi du temps scolaire, ainsi que du temps passé à évaluer. Votre avis ?

Il ne s'agit pas d'éliminer les temps morts pour augmenter l'efficacité. La forme scolaire a certes été conçue selon le modèle taylorien, par des « experts », qui ont découpé chaque geste afin d'être le plus efficace possible, comme des ouvriers à la chaîne. Mais on ne devrait plus considérer l'enseignant comme quelqu'un qui doit exécuter individuellement des tâches. C'est un professionnel qui doit penser les apprentissages, si possible en équipe. Il faut lui faire plus confiance et lui laisser de l'autonomie, créer des espaces et des temps d'innovation, où l'on peut casser les routines. Je plaide également pour moins d'évaluations certificatives, chronophages et génératrices de stress, mais pour des évaluations davantage formatives, ancrées dans les apprentissages. En pensant continuum et non en faisant de la gestion par la séparation et la sélection.

de temps ?

Vous appelez les élèves en difficulté des « mangeurs de temps ». Cette dictature du temps serait-elle aussi au cœur des inégalités scolaires ?

Comment gère-t-on habituellement l'hétérogénéité dans une classe ? Actuellement, on pense la didactique en fonction de la moyenne. Pour que les élèves les plus « lents » ne ralentissent pas la moyenne du groupe, ils sont progressivement relégués dans d'autres classes ou d'autres écoles, avec d'autres élèves « mangeurs de temps ». Notons qu'un élève n'est pas « mangeur de temps » a priori : cela dépend de la moyenne de la classe.

Cette posture n'est pas une fatalité. Il est possible de penser la pédagogie en fonction de ceux qui ont des difficultés, tout en mobilisant ceux qui ont plus de facilités. Par exemple, je connais une prof qui a demandé à ses élèves d'essayer de comprendre pourquoi certains dans la classe ne comprennent pas. Cet exercice de métacognition a approfondi réellement leurs connaissances. Mais pour cela, il faut prendre le temps.

Propos recueillis par Christophe Dubois

¹ Enquête menée en Belgique en 2010-2011 dans le cadre des Assises de l'ErE à l'école. Résultats complets à télécharger sur http://assises-ere.be/l_enquete/

² « Le Temps d'enseigner », Pierre Waaub, Ed. Labor, 2006.

³ « Eloge de l'éducation lente », J. Domènech Francesch, Ed. Chronique Sociale, 2011, p.72. voir Outils pp.18-19

Grandir entre le « attends » et le « dépêche-toi »

Comment les enfants vivent cette société de l'accélération ? L'avis de **Diane Drory**, psychologue et psychanalyste, auteur de nombreux ouvrages sur les questions de l'enfance et de l'adolescence.

« **Ce** que les enfants vivent souvent, en famille, c'est d'être pris dans une tornade. Ils grandissent entre le "attends" et le "dépêche-toi". Ils sont pris dans la course folle de leurs parents, qui n'ont pas le temps. Les enfants étant très loyaux, certains essaient de ne pas prendre du temps à leurs parents. Cela peut poser question au niveau du lien, on n'a plus le temps d'être ensemble. Les moyens de communication actuels ne facilitent pas les choses, chaque membre de la famille étant rivé sur des écrans chronophages. »

Une crise de l'impatience

« Ce qui me questionne le plus, c'est la question de l'immédiateté. Les enfants ont oublié qu'il faut donner du temps au temps. Ils ne sont plus amenés à rencontrer la frustration, il faut tout tout de suite. Dans cette accélération permanente, on saute les étapes, on leur fait voir des films ou faire des activités qui ne sont pas de leur âge. Où est alors l'intérêt de grandir ? Être enfermé dans l'immédiateté empêche toute forme de mise en projet. Le passé et le futur s'effacent. Le sens de la vie se dilue. Des ados viennent chez moi et me disent en boucle "je ne sais pas". On doit les aider à construire des idées, du sens, à se demander pourquoi ils sont là. »

Angoissés face à l'ennui

« L'ennui, le temps vide, est aujourd'hui souvent vécu par l'enfant comme une angoisse, un gouffre dans lequel il tombe. Or le temps mort est un temps très vivant. C'est à ce moment-là qu'on a le temps de penser, de donner un sens à ce qui nous arrive. Il faudrait être tout le temps dans "le faire", au détriment de "l'être". Introduire la méditation et le yoga dans les écoles et à la maison permettrait de prendre le temps de sentir qui on est. Plutôt que de se laisser emporter dans une société de consommation, on devrait proposer aux enfants d'observer une fleur, de sentir ce qui existe, de découvrir le monde qui les entoure. Dans la nature, on stimule tous nos sens, on apprend la notion de rythme, les cycles de la vie, on apprend sur soi. »

Des agendas de ministre en herbe

« L'emploi du temps des enfants est de plus en plus chargé. Entre l'école, les devoirs, les activités parascolaires, il ne reste plus beaucoup de temps libre. C'est pourtant essentiel dans le développement de l'enfant. On vole l'enfance aux enfants. Ils doivent pouvoir jouer librement, et pas que devant des écrans. A ce titre, n'oublions pas que les parents donnent l'exemple, même si ce n'est pas facile. En tant qu'adultes, comment nous accordons nous du temps, sommes-nous rivés sur notre smartphone ? »

Propos recueillis par Christophe Dubois

Tout s'accélère :

Gilles, un ancien trader devenu instituteur, s'interroge avec ses élèves de 5^e primaire sur l'accélération effrénée de notre monde, ses causes, ses conséquences et ses alternatives. Ce véritable parcours pédagogique, il en a fait un documentaire, *Tout s'accélère*. Inspirant !

« **C**omme trader, j'ai longtemps vécu en accéléré. Je suivais l'emballlement irrationnel des marchés, le diktat de la croissance, dans un sentiment d'urgence permanente, nous raconte Gilles Vernet. Puis, j'ai appris que ma mère était atteinte d'une maladie incurable. Le temps s'est arrêté. J'ai tout plaqué pour passer du temps auprès d'elle. Je suis devenu instituteur. J'ai découvert un autre rythme, celui de l'enfance qu'il ne faut pas brusquer. Et pourtant, j'avais encore le sentiment de courir... »

Lorsque, quelques années plus tard, Gilles lit le bouquin d'Hartmut Rosa (lire interview pp.6-7), *Accélération*, c'est la claque. « Rosa conceptualisait ce que je ressentais », confie-t-il. Il décide alors d'en parler avec ses élèves de CM2 (5^e primaire) de l'école Manin (Paris), lors de la discussion philosophique qu'il avait pris l'habitude d'organiser tous les lundis. Leur vision de notre monde survolté et de notre rapport au temps le fascine à ce point qu'il décide de faire de la parole de ces enfants le point de départ d'un film. « Le paradoxe, c'est qu'il a fallu aller vite, car on était

« **Le temps n'existe pas vraiment. De la naissance jusqu'à la mort, c'est à peu près ça le temps.** » Remy 10 ans

en avril. On a donc mené ce projet pédagogique sur deux mois, en mai-juin 2011 ». Gilles Vernet, qui a aussi été scénariste pour la télévision française, fait appel à deux amis cameramans et un preneur de son. Le protocole est établi : « Une caméra est braquée sur moi lorsque je pose une question. Les élèves lèvent le doigt. Je désigne l'enfant et l'autre caméra se centre sur lui en contre-plongée. »

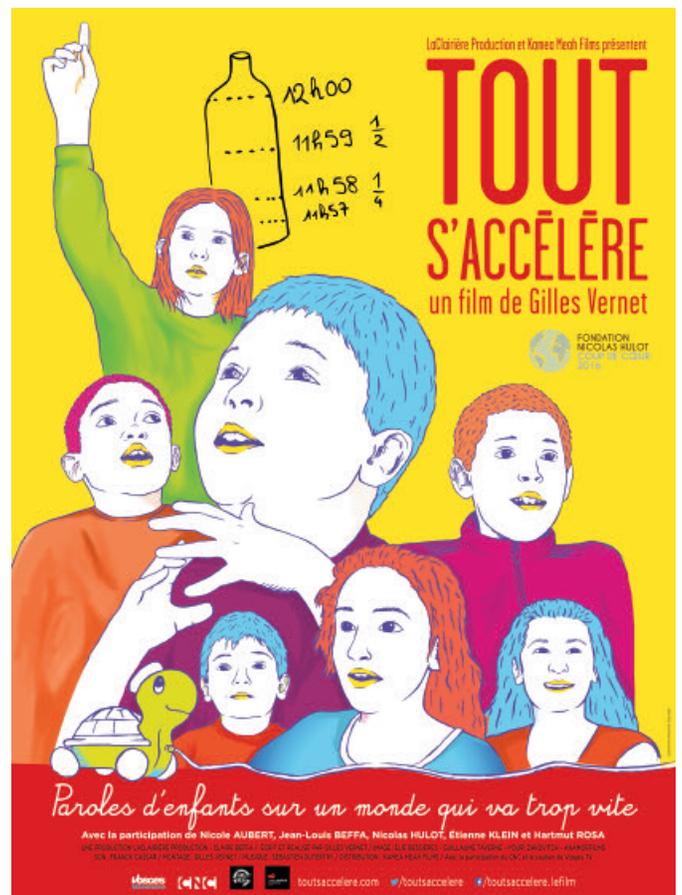
Apprentissages multiples

« C'est un véritable projet d'éducation à l'environnement, estime Gilles Vernet. Le propos du film, qui vient des enfants, est que cette accélération n'épuise pas seulement les ressources mais aussi les hommes. » Durant deux mois, la classe démonte le temps. Les élèves s'interrogent sur le rôle de l'argent et de la consommation, sur la volonté de puissance, sur le goût pour les sensations fortes et sur notre rapport à la mort. « Cela m'a aussi permis d'aborder concrètement une série de notions, faisant appel à toutes les disciplines », raconte l'enseignant. Avec sa classe, il va se plonger dans l'histoire de la révolution industrielle, lorsque le besoin d'énergie pour décupler la force de l'homme a tout accéléré. Faire le lien avec l'économie et la productivité, à hauteur d'enfant. Visiter le Musée des Arts et Métiers et se rendre compte que toutes ces machines qui nous ont fait gagner du temps ne nous ont pas permis de ralentir. Analyser *L'Horloge de Baudelaire* et s'étonner que le poète perçoive le temps comme un monstre. Ecrire et chanter une chanson sur le temps (que l'on entend dans le film). Faire une course et mesurer l'effort en éducation physique. Comprendre la différence entre vitesse et accélération, se heurter au mur de l'exponentiel, ce qui nécessite de faire des exercices sur les puissances, les pourcentages, la croissance.

Analyser les effets de cette accélération croissante sur l'environnement et les cycles naturels, sur les sources d'énergie et le climat... La liste des exploitations pédagogiques est encore longue, Gilles Vernet les a rassemblées et décortiquées dans un formidable dossier pédagogique (voir outils pp.18-19).

Tous philosophes

Avec ce projet, l'enseignant a développé chez ses élèves bien plus qu'une liste d'apprentissages: le goût d'apprendre et une impressionnante capacité de réflexion. « C'était une classe multiculturelle, avec des enfants d'un très bon niveau, reconnaît-il. J'ai donc pu pousser loin. Mais tout gamin de 10 ans peut se poser des questions ». Par exemple, ils adorent parler de la mort, qui est intrinsèquement liée à notre rapport au temps. « Certains élèves voyaient le temps comme un cercle, d'autres comme une flèche. Un enfant m'a dit : " Si tu ne veux pas mourir, t'as qu'à être une pierre", se souvient le réalisateur. En effet, aujourd'hui, la quête d'intensité a remplacé la quête d'éternité. On a une telle peur de la mort qu'on est dans un état d'urgence permanent ». Le philosophe et physicien Etienne Klein, l'un des experts - à côté de Nicolas Hulot et Hartmut Rosa notamment - invités dans le documentaire à enrichir les propos des enfants, ne dit pas autre chose : « Nous voulons que notre vie qui sera unique soit une vie réussie. Donc, constamment, on est en train d'en faire



le making-of pédagogique



Les enfants chronomètrent la vitesse des passants dans la rue, avant de les inviter à ralentir.

le bilan. Et on a constamment l'impression que le bilan n'est pas bon, car les canons qu'on nous impose sont très élevés. Nous saturons donc notre emploi du temps pour augmenter la qualité du bilan de nos vies. C'est épuisant. »

Nature et simplicité

Ces enfants sont très conscients du rythme de vie des adultes, et de leur propre impatience. « Les enfants et leurs parents ont peur du vide et le remplissent, souvent, par des écrans. Ce projet les a invités à s'emparer d'un phénomène dont ils sont des témoins privilégiés dans leur famille, étant intensément exposés aux écrans, à la publicité et aux technologies de l'information. Très réceptifs au questionnement sur la consommation et sur le respect de la nature, ils ont pu envisager des solutions aux apparentes impasses écologiques, économiques et sociales que nous connaissons aujourd'hui », constate Gilles Vernet.

Ainsi, au consumérisme effréné, quasi existentiel, Gilles et sa classe opposent la reconnexion à la nature, la simplicité, l'introspection. Depuis lors, encouragé par ses élèves, l'enseignant consacre d'ailleurs quotidiennement cinq minutes à une séance de méditation, avant de démarrer la journée de cours. « Dans la nature, moi j'ai l'impression que le temps passe moins vite, alors que dans la ville, avec tous les gens qui marchent et tout ça, ça crée du stress, et on dirait que le temps passe beaucoup plus vite » nous dit Johanna, Parisienne de 10 ans. On vous le prédit : ce film va émouvoir les acteurs de l'éducation à l'environnement.

Christophe Dubois

Plus d'infos : www.toutsaccelere.com

Impressions d'ados

Quatre classes de l'Ecole Decroly, à Bruxelles, ont assisté à la projection du film *Tout s'accélère* lors de son lancement en octobre en Belgique, suivie d'un débat avec le réalisateur. De quoi alimenter leurs différents projets d'année, autour de l'énergie ou de l'alimentation. A la sortie, Anne Nemry, enseignante de 4^e secondaire, a demandé à ses élèves de mener une réflexion personnelle, introspective, sur un élément qui les a touchés. Extraits :

« L'idée du film qui m'a le plus touchée a été dite par un enfant : "Nous sommes prisonniers du temps, mais nous sommes la cause de cette prison." Le temps passe, nul ne peut l'arrêter. Mais nous avons essayé de le dompter. Comme nous n'acceptons pas le temps, le fait qu'il nous glisse entre les doigts, peu important nos efforts... on accélère... pour ne pas perdre... du temps. Mais le temps est une chance, le temps fait évoluer le monde petit à petit. Alors pourquoi accélérer, pourquoi avoir peur, pourquoi commencer une course contre le temps ? On n'en sortira pas gagnant, alors allons au rythme du temps. » (Amandine)

« Tout doit aller plus vite, quand quelque chose ne nous intéresse plus, nous "zapons", tout doit être dans l'immédiat. Les moments où nous ne faisons plus rien n'existent plus. Un petit moment et hop, on sort le smartphone. Ce qui est très paradoxal, c'est qu'on le fait justement pour "ne pas perdre son temps". Je me rends compte que je suis moi-même embarqué là-dedans. Je ne prends plus le temps de le prendre, je n'arrive pas à ne pas être occupé. C'est comme si je ne savais rien faire d'une traite. Tellement je "zappe" à cause de cette accélération. Même ce travail je ne l'ai pas fait en un seul coup, j'ai regardé une petite vidéo youtube en plein milieu... » (Thomas)

« Ne pas avoir de temps est le symptôme de notre liberté. Nous avons une possibilité d'occuper notre vie, inédite dans l'histoire. Nous disons que nous manquons de temps parce que nous sommes libres. (...) Saturer son emploi du temps, ça nous donne une pesanteur existentielle. Quand vous êtes débordé, vous existez. » Etienne Klein, philosophe et physicien, dans *Tout s'accélère*

Distribution collaborative

SYMBIOSES est partenaire de *Tout s'accélère*. Le film interpelle particulièrement les adultes débordés, mais peut être exploité pédagogiquement avec des enfants dès 10 ans. Vous souhaitez le voir ? Ou organiser une projection pour votre école ou votre association ?

Contactez Clémentine Couplet - clementine@kameameahfilms.org



Les temps scolaires, autrement

A Clavier, Alter Ecole bouleverse les traditions scolaires. Découverte d'une école secondaire pas tout à fait comme les autres, qui apprivoise le temps autrement.

Ici, la journée d'école démarre à 9h15 et se termine à 17h. Un horaire décalé (au regard du traditionnel 8h-16h) pour plus de ponctualité et moins de stress, surtout pour les élèves venant de loin. Et comme la journée se termine plus tard, la quantité de devoirs est limitée ou intégrée dans les heures de cours.

Ici, il y a cours le mercredi après-midi, mais pas le vendredi après-midi, afin que les élèves en internat puissent regagner leurs pénates à l'aise. Comme pour les horaires décalés, l'idée est de mieux rencontrer les réalités hors-école de ces jeunes.

Ici, l'école fonctionne en cogestion. Elèves et enseignants sont en charge des tâches administratives et de l'entretien. Ils font ensemble des commandes, remplissent des documents, cuisinent et servent les repas, nettoient... Une cogestion qui s'accompagne en toute logique de temps prévus à cet effet.

Ici, comme dans toute école secondaire, les cours s'articulent en périodes de 45 minutes. Du moins en partie. Certaines périodes sont regroupées en trois matinées d'ateliers par semaine, durant toute l'année. Lors de ces ateliers, pas d'interruption pour passer d'un cours à l'autre, mais bien la part belle à l'interdisciplinarité des cours de math, français, sciences sociales et morale, avec deux profs référents. Toutes les trois semaines, le thème des ateliers change. Le dernier en date : l'argent. Et que ce soit dans les cours ou les ateliers, l'éducation à l'environnement a toute sa place.

Ici, il y a aussi des temps institutionnels. L' Agora, par exemple, réunit toutes les deux semaines l'ensemble des acteurs de l'école

pour partager des infos, débattre, décider et mettre à plat certains conflits inhérents à l'organisation de l'établissement et à la vie en commun.

Ici, se tiennent, aussi toutes les deux semaines, des temps projets. Pendant 2h, l'élève y fera ce qui lui plaît parmi une palette d'activités possibles. De la musique, par exemple. Des projets nature, aussi : plantations, entretien du potager, des ruches... Ces temps projets sont autant de moments d'apprentissages, dans le « faire » sur le terrain, plutôt qu'assis à son banc devant le tableau.

Alter Ecole n'est pas une école « en marge ». C'est un projet pilote soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles et répondant comme il se doit au décret « Missions ». Ses classes, de la 3^e à 6^e secondaire, accueillent une cinquantaine d'élèves, aux profils variés. Certains viennent ici par choix idéologique, à la recherche de formes alternatives d'enseignement. D'autres ont été redirigés ici par un service d'accrochage scolaire ou un centre psycho-médico-social. Tous expérimentent au quotidien le plaisir d'apprendre et un rapport plus ouvert au savoir.

Céline TERET

sur base des propos de Laurent Léonard, coordinateur d'Alter Ecole

Contact : Alter Ecole - 086 45 67 32 - www.alterecole.com

Eduquer à l'environnement au fil des ans

A l'EPASC Ciney trône un grand arbre métallique. Nu en début d'année, il se couvre petit à petit de feuilles symbolisant autant de projets de développement durable réalisés. Chaque année, ce cycle se répète.

Agenda 21 scolaire, alimentation saine et locale à la cantine, certification DurAgr'iso pour sa ferme didactique... L'EPASC (Ecole provinciale d'Agronomie et des Sciences) de Ciney a plus d'une médaille à son actif en matière de bonne gestion environnementale et de sensibilisation de la communauté scolaire au développement durable. Un engagement de près d'une dizaine d'années tant à l'école qu'à l'internat. Un engagement qui prend du temps ? « Les élèves et enseignants qui s'impliquent volontairement dans des projets, le font en dehors des heures de cours, parce que ça leur tient à cœur, répond Mme Willem, la directrice. Pour certains projets, une pérennité s'installe progressivement. Par exemple, les élèves de la GreenTeam restent pour une durée de 4 ans et les nouveaux sont formés par les anciens. »

Au-delà des projets, l'environnement est présent aussi en classe. « Surtout dans une école aux savoirs verts comme la nôtre, les enjeux environnementaux s'inscrivent au cœur même des cours théoriques et pratiques, poursuit Mme Willem. Là, ce n'est pas un investissement en temps supplémentaire pour les enseignants. Tout cela demande un réel soutien de la direction et du pouvoir organisateur, pour que ces enjeux soient présents tout au long du

cycle scolaire des jeunes. » D'où l'intérêt, comme c'est le cas à l'EPASC, d'inscrire cet engagement dans le projet d'établissement, dans la culture même de l'école.

C.T.

Contact : EPASC Ciney - 081 77 67 90 - www.epasc-ciney.be



Cultiver patiemment l'autonomie

S'il y a bien une activité nécessitant lenteur et patience, c'est le jardinage. Pour voir pousser les légumes, mais aussi pour cultiver les (parfois très jeunes) jardiniers, les rendre autonomes, critiques et responsables. Découvrons comment planter des choux, à la mode du Début des Haricots.

Vous avez un projet en agriculture urbaine, de potager de quartier, de jardin d'école ? A Bruxelles, Le Début des Haricots (DDH) accompagne les personnes et collectifs, de A à Z.

Pour les écoles, ils ont lancé il y a dix ans le « Jardin des couleurs ». Le projet était étalé sur deux ans. La première année, un animateur venait une dizaine de demi-journées dans la classe, non seulement pour créer et entretenir un potager avec les élèves, mais aussi pour les sensibiliser aux enjeux sociaux et environnementaux de l'alimentation. La deuxième année avait pour but de soutenir l'autonomisation du projet, mais également d'encourager la mise en place d'une autre alimentation à l'école, comme une cantine durable, des collations collectives, un compost...

Ça c'était avant. « Aujourd'hui, le projet "Jardin des couleurs" n'existe plus. Les écoles peuvent toujours faire appel à nous, mais il faudra trouver avec elles un mode de financement, car nous ne sommes plus subsidiés pour les accompagner », nous explique Lionel Boyer, coordinateur de l'association. Le « Jardin des couleurs » du DDH permettait un suivi régulier et à long terme, mais de quelques classes par an seulement. Avec une même enveloppe budgétaire, les pouvoirs publics ont préféré toucher plus d'écoles, mais moins longtemps. Deux visions différentes, donc...

« On prend plein de temps parce qu'on revient aux bases, raconte François Istasse, du DDH, dans une vidéo démontrant l'importance de ce long processus¹. C'est quoi le sol, c'est quoi un être vivant, la biodiversité ? Et on fait le lien avec le poireau que l'on fait pousser dans le potager, avec notre sandwich du midi, mais aussi avec de nombreux enjeux sociaux et environnementaux beaucoup plus globaux ». Sa collègue, Sofia Barrufol : « Ce sont énormément d'informations à diluer, il faut qu'ils puissent faire les liens. Tout ça en partant concrètement d'un potager, de la plante qui pousse. Ça ne peut pas se faire en une semaine. »



Le potager est en effet au cœur de la démarche, car il permet une appropriation des savoirs par la pratique. « Il faut le temps qu'on sème, qu'on voit que ça pousse, qu'on récolte... Rien que par rapport aux saisons, c'est obligatoire que ce soit sur une année, souligne Sophie Massai, enseignante à l'école primaire Saint-Louis à Bruxelles, qui a participé au projet en 2011-2013. Au niveau des connaissances, il y a chaque fois des rappels, pour ancrer les apprentissages et aller progressivement plus loin dans le thème. Plus court, ce serait une introduction pour donner juste envie. Pour que le projet s'enracine et perdure, il fallait au moins deux ans. »

Comme dit - à peu de choses près - le proverbe : « Si tu donnes un légume bio, local et de saison à quelqu'un, il mangera durable un jour. Si tu lui apprends lentement comment et pourquoi le cultiver, il mangera (peut-être) durable toute sa vie. »

C.D.

Contact : Le Début des Haricots - 02 644 07 77 - www.haricots.org

¹ Vidéo « Jardin des couleurs - Un cycle d'animations au rythme des saisons », disponible sur Youtube

Temps libre

Courir d'une activité à l'autre, lors d'une animation nature ou d'un stage en forêt, pour coller au programme surchargé ? Et si on laissait plutôt du temps « libre » aux enfants ? Chez Nature Attitude (CRIE d'Anlier), l'équipe d'animation en expérimente les bienfaits, comme l'explique Zita Csanyi, animatrice. « On prépare souvent des programmes du tonnerre, mais une fois sur le terrain, les jeunes n'ont pas toujours envie de faire tout ce qui a été prévu. Ils préfèrent explorer la nature, tout simplement. » Cette place au temps libre relève parfois d'une réelle nécessité. « Est-ce le fait qu'ils soient trop souvent à l'intérieur ? Est-ce l'omniprésence des écrans ? Le fait est que certains jeunes sont surexcités et peu concentrés une fois lâchés dans la nature. Alors, on les laisse prendre le temps de cette rencontre avec la nature. » Pour les enseignants et parents qui doutent des bienfaits de ce genre de pratique, qu'ils se rassurent : le jeu libre permet de découvrir par soi-même, développe les capacités sensori-motrices et invite à la coopération et à l'imaginaire. Et l'animateur est toujours là pour rebondir sur une découverte, faire des liens avec les apprentissages ou répondre à une question. « Notre objectif principal n'est pas tant de leur faire passer plein d'informations, mais plutôt qu'ils passent un moment inoubliable dans la nature. » Ça semble chose faite : ces instants de liberté sont souvent pointés par les jeunes participants comme leur moment préféré de la journée.

C.T.

Contact : asbl Nature Attitude / CRIE d'Anlier - 063 42 47 27 - www.natureattitude.be

À l'école du présent

Etre dans l'instant, ça s'apprend. La pleine conscience le permet et s'invite sur les bancs de l'école, là où les temps d'attention et de concentration sont ténus, là où la pression et le stress sont palpables. Graines d'Emergences accompagne les écoles dans cette démarche.

« **Les** enfants sont confrontés à des emplois du temps surchargés, à des rythmes de vie soutenus et à beaucoup de pression quant à leur réussite. L'école n'est évidemment pas épargnée : programmes chargés, horaires cadrés... » Ce constat, posé ici par Marie Lesire de Graines d'Emergences, de nombreux pédagogues et parents le partagent, beaucoup d'enfants et ados le vivent au quotidien.

C'est pourquoi l'équipe de Graines d'Emergences, pôle éducation de l'asbl Emergences, propose aux écoles un accompagnement à la découverte de la pleine conscience. Sans appartenance dogmatique aucune, la pleine conscience invite à « être » dans l'instant présent. « L'idée est de voir le temps comme un allié et non comme une contrainte, souligne Marie Lesire. La pleine conscience propose d'accueillir ce qui est là, en réapprenant au cerveau à être attentif. Elle aide donc aussi à améliorer la capacité d'attention des enfants. »

Voilà une information qui ravira les enseignants, à l'heure où le manque d'attention et de concentration ne semble épargner aucune salle de classe. « De nombreuses études le prouvent, le temps d'attention sur un même objet est plus faible qu'auparavant, remarque quant à lui Jean-François Moosen, directeur de l'école fondamentale Saint-Dominique, à Schaerbeek. Les enfants ont en fait trop de sollicitations, tout attire leur attention. Ils se projettent aussi plus vite et plus loin et habitent peu l'espace présent. En classe, ils sont donc peu dans le cours qui existe au moment où on le donne. »

Des profs aux élèves

En quête de nouvelles pistes d'apprentissages favorisant la pédagogie active de l'école, l'Institut Saint-Dominique s'est tourné l'année dernière vers Graines d'Emergences. Un accompagnement en deux temps. D'abord, un module de formation à la pleine conscience destiné aux enseignants intéressés. Avec un taux de participation record : plus des deux tiers des profs ont suivi les 8 ateliers planifiés en dehors des heures de cours. « Les enseignants sont demandeurs, parce que eux aussi sont sans cesse sollicités et soumis au stress dans leur métier, explique Marie Lesire. Expérimenter soi-même la pleine conscience permet de l'appliquer à soi, mais aussi de mieux la transmettre. »

Dans un second temps, au tour des élèves de vivre des ateliers thématiques. Des ateliers progressifs, aussi, puisqu'il s'agit d'apprendre à prendre soin de soi, puis de ses relations avec les autres et, enfin, du monde autour de soi. Huit séances de 50 minutes leur ont permis d'expérimenter des techniques pour observer et se concentrer, porter attention à son corps et à ses cinq sens, accueillir ses émotions, cultiver la bienveillance et le bonheur au quotidien. Fermer les yeux, respirer profondément, être en contact avec soi, puis avec les autres... Ces petits gestes, certains élèves les ont d'ailleurs spontanément ressortis lors de leur présentation orale des travaux de fin d'année.



© Graines d'Emergences

S'adapter aux contextes

Graines d'Emergences intervient aussi dans les écoles secondaires. Avec les ados, la démarche est similaire, mais une attention plus fine est portée sur la redécouverte des choses et la prise de distance par rapport aux pensées.

À l'école Saint-Dominique, la démarche se poursuit. Cette année, les petits de maternelle expérimenteront la pleine conscience avec des séances adaptées et plus courtes. Les enseignants prendront quant à eux le temps de distiller en classe des exercices doux de respiration, d'écoute, d'observation... L'autonomie devrait s'installer petit à petit. « En rendant accessible cet outil à tous les élèves, nous souhaitons créer une culture d'école, confie encore le directeur. Pour que cela devienne aussi évident que le simple fait de respirer... »

Céline TERET

Contact : Graines d'Emergences - graines@emergences.org - www.grainesdemergences.org

Le bien-être, condition d'apprentissage

« À l'école, comme ailleurs, tout doit aller vite : vite voir la matière, finir le cours... Faire un arrêt sur image permet de créer de bonnes conditions d'apprentissage. Pour installer le calme dans un groupe, il suffit parfois de faire une minute de silence ou de respirer 6 fois profondément », lance Yves Sterckx, animateur, lorsqu'il évoque le projet de CJB L'Autre Voyage : Cultivez le bien-être à l'école ! Yoga, brain gym, shiatsu et autres techniques figurent au programme de 3 animations, à destination des élèves et enseignants de primaire. Pour apprendre à se recentrer et à mieux travailler, pour soi et avec les autres.

Contact : CJB L'Autre Voyage asbl - 02 640 97 85 - www.cjb-to.be

(A)pprendre le temps

« Je fais la paix avec le temps » : plus qu'une formule magique, c'est le titre d'une formation proposée par l'asbl Collectif Formation Société. Je l'ai testée.

« **D**épêche-toi, on va être en retard », une ritournelle qui retentit chaque matin, alors que ma fille bâille encore devant sa tartine. Une fois les enfants « jetés », l'un à la crèche et l'autre à l'école, course poursuite pour attraper le train de 7h49, en croisant les doigts pour qu'il soit à l'heure. Direction la capitale. Dans le train, engouffrer un p'tit dej', sortir son smartphone pour échanger mails et sms, lire quelques pages... et s'obliger, parfois, à lever la tête pour regarder le paysage qui défile, tout simplement. Ce matin, ce n'est pas vers le bureau - et les réunions à n'en plus finir, les emails abondants... - que mes pas me pressent. Ce matin, je m'en vais suivre une formation à l'intitulé ambitieux : « Je fais la paix avec le temps ».

Pas le temps

Une petite dizaine de participants - une majorité écrasante de femmes ! - prend place dans les locaux du Collectif Formation Société (CFS asbl). Dès le premier tour de table, la parole se libère, donnant le ton, voire la détresse vécue au quotidien par certains participants : « J'ai un responsable qui travaille beaucoup et qui est très exigeant », « J'ai envie d'avoir un pouvoir sur mon agenda », « Je suis tétanisée par l'ampleur des tâches entre vie professionnelle et vie privée », « C'est fatigant de mettre des priorités »... Face à ce déferlement d'émotions, la formatrice rassure : « Etre là aujourd'hui et prendre le temps de suivre ces 2 journées de formation, c'est déjà une partie du boulot qui est faite. » Outre formatrice, Anne-Françoise Gailly est aussi consultante, psychologue, bloggeuse et mère de famille. Elle a découvert la gestion du temps il y a quelques années en expérimentant elle-même... le burn-out. « Mon objectif ici est que vous sortiez de cette formation avec un autre regard sur qui vous êtes et comment vous fonctionnez. »

Croyances, valeurs et identité

Rentrons donc dans le vif du sujet. Ici, pas d'outils technologiques à la pointe. Pas non plus de procédures sur mesure en cas de surcharge de mails, ni de mode d'emploi pour réaliser une « to do list » efficace. D'abord, il s'agit de comprendre le « pourquoi » : pourquoi notre agenda nous « semble » surchargé ?, pourquoi avons-nous la « perception » que le temps nous manque ?... d'où cela vient ? Petit préambule, au premier abord anodin, et pourtant : « Une minute est une minute. Une heure est une heure, souligne la formatrice. Impossible donc de gagner du temps, ni de le perdre. Plutôt que de vouloir gérer son temps, il faut apprendre à gérer ce qu'on en fait. »

Anne-Françoise Gailly invite à aller au-delà de ce qui est visible (notre environnement, nos comportements, nos compétences) pour découvrir la partie immergée de l'iceberg, tout ce qui se joue dans l'inconscient, ce « rapport au temps » que nous avons construit tout au long de notre vie, ancré profondément dans nos valeurs, nos croyances, notre identité.

La suite de cette journée de formation consiste à mieux cerner, tests à l'appui, qui nous sommes et à prendre conscience, qu'une action est possible. En diminuant nos exigences, en augmentant nos moyens, en faisant preuve de créativité, en lâchant prise... « Les êtres humains sont des êtres de l'immédiateté. En situation de stress, ils ont le nez dans le guidon. Il faut dézoomer », explique la formatrice. Reprendre la mainmise, oui, mais sans occulter le fait qu'une zone d'impuissance reste immuable : les contraintes institutionnelles et structurelles, les 24h (et non 28h) qui font une journée...

Voleurs de temps

Quinze jours plus tard, seconde journée de formation. Certains s'inquiètent : « J'ai beau essayer de m'organiser, des éléments extérieurs viennent tout faire voler en éclat ». C'est précisément ces obstacles extérieurs qui seront abordés aujourd'hui. Les « voleurs de temps », comme les surnomme Anne-Françoise Gailly. Nous les énumérons : avalanche d'emails, bugs informatiques, bruit constant, imprévus, interruptions diverses, embouteillages... La prochaine étape est d'identifier les solutions possibles à son échelle (moi) et plus largement (avec les autres). D'identifier aussi ce qui est hors de notre portée.

En sous-groupes, puis avec l'ensemble du groupe, les participants échangent et puisent conseils et bonnes pratiques, idées et outils, avec les apports de la formatrice. Parmi d'autres : intégrer directement sa « to do list » à son agenda ; se déconnecter (de sa boîte mail, de ses collègues...) autant de minutes ou heures par jour ; oser dire non, avec bienveillance, en gardant à l'esprit que ce « non » signifie aussi « oui » à autre chose. « L'idée est de tenter de reprendre la main, de se remettre en chemin avec un début de solution. »

Céline TERET

Contacts :

- Collectif Formation Société asbl - 02 543 03 03 - www.cfsasbl.be
- Anne-Françoise Gailly - www.eveilleuse.com

Lire l'intégralité de cet article sur Mondequibouge.be



Le mouvement SloOow

Tout démarre fin des années 80, dans le nord de l'Italie, où émerge l'idée du *Slow Food* (« alimentation lente »), en réaction à l'émergence de nombreux *fast-food* (« restauration rapide »). L'idée est de promouvoir des aliments bons (goûteux, locaux, de saison), propres (avec peu ou pas d'impacts sur l'environnement et la santé) et éthiques (proposant une juste rémunération aux producteurs). En toile de fond, une invitation à la lenteur : prendre le temps de cultiver, de cuisiner, de savourer, de manger ensemble... Cette philosophie de « la qualité qui prend du temps » a aujourd'hui contaminé d'autres domaines de la vie et le mouvement Slow se décline en Slow Education, Slow City, Slow Finance, Slow Press...

Une ville en mode *slow*

Silly, petite commune du Hainaut, pionnière en matière de philosophie *slow*. Après l'amélioration de la qualité alimentaire via le mouvement *Slow Food*, Silly s'attaque à la qualité de vie du citoyen, en devenant Cittaslow.

« Il est inutile de forcer le rythme de son existence, l'art de vivre consiste à apprendre comment dédier du temps à chaque chose. » Cette phrase que Carlo Petrini, fondateur de *Slow Food*, trône fièrement au-dessus du bureau de Sabine Storme. La responsable des projets *Slow Food* et Cittaslow (« Ville lente ») de la commune de Silly raconte l'origine de l'engagement de sa ville. « Nous avons démarré notre dynamique *Slow Food* il y a une dizaine d'années afin de valoriser une alimentation de qualité et locale. Devenir une Cittaslow était la suite logique, puisqu'il s'agit d'un engagement politique de la commune de penser et de mettre en place ses projets dans une optique de qualité de vie du citoyen de manière plus globale. Chaque Cittaslow doit remplir un dossier de critères d'excellence impliquant toutes les compétences de fonctionnement et de vie d'une commune : aménagement du territoire, urbanisme, valorisation des productions, énergie, tourisme, cohésion sociale... C'est aussi une invitation au citoyen à se mettre lui-même en réflexion et en action. »

Concrètement, ça se traduit comment sur le terrain ? En matière d'alimentation, des activités de découverte des produits locaux s'évalent tout au long de l'année, en collaboration avec la bibliothèque, le centre culturel, le syndicat d'initiative... Chaque école dispose d'un potager et reçoit des produits locaux lors de la semaine *Slow Food* qui bat son plein en septembre. Producteurs et petits commerçants sont invités à proposer des produits sains et locaux et à travailler ensemble. Plus largement, la commune tente petit à petit d'intégrer une dimension plus sociale et environnementale dans les nouveaux projets immobiliers. Un parcours pédestre à la découverte du patrimoine local a vu le jour. Emblème de la mobilité lente, le cheval de trait a été réintroduit au sein de la commune pour certaines activités d'aménagement et des visites scolaires. Encore en chantier : l'amélioration des pistes cyclables et du réseau des transports en commun. « Cette philosophie demande de prendre du recul par rapport à des choix de vie et des décisions politiques, conclut Sabine Storme. Telle la devise de l'escargot, tout cela se met en place lentement mais sûrement... »

C.T.

Contact : Service Cittaslow de la commune de Silly - 068 25 05 37 - www.cittaslow.be - Outre Silly, 6 autres villes belges sont actuellement reconnues Cittaslow et un réseau belge Cittaslow se met actuellement en place.

Imagine, presse lente

Engagé et indépendant, le magazine *Imagine* s'affiche *Slow Press*.

Une couverture estampillée « *Slow Press* », une rubrique « Prendre le temps », une périodicité lente... Le bimestriel *Imagine* s'inscrit hors de la notion d'urgence et du flux continu de l'actu. Avec ses 100 pages, ce bel objet graphique a de la consistance et de la matière. « *Imagine ne se dévore pas d'un seul coup, il se déguste progressivement*, souligne Hugues Dorzée, rédacteur en chef. *Slow Press sous-tend aussi l'idée de communauté. La plupart de nos lecteurs sont des citoyens consom'acteurs : adhérer à un média comme le nôtre est une forme d'engagement.* »

Cette philosophie de la lenteur, l'équipe d'*Imagine* la nourrit tant dans ses choix éditoriaux que dans l'exercice même du métier de journaliste. « On est loin de l'emballage médiatique, on ne court pas après le scoop à tout prix, poursuit le rédacteur en chef. Dans un monde de plus en plus complexe, nous nous inscrivons dans la ligne de ces médias qui aident à décoder, à mettre en perspective, à comprendre... Des enjeux essentiels doivent être mis en avant : inégalités sociales, urgence climatique, migrations, désenchantement citoyen, économie déshumanisée... *Imagine défend un journalisme constructif, proposant solutions et alternatives, ce qui n'empêche pas de dénoncer et de critiquer. Pour avoir une information de qualité, nous faisons tout pour que nos journalistes aient du temps et une certaine disponibilité afin d'aller sur le terrain, de rencontrer les gens, de lire des choses... Nous sommes des artisans, nous proposons de l'information avec modestie, avec rigueur, avec humanité.* »

C.T.

Contact :
Imagine - 04 380 13 37 - www.imagine-magazine.com

[Lire l'intégralité de cette interview sur Mondequibouge.be](http://Mondequibouge.be)





(Ré)concilier les temps

A la croisée du temps et des politiques publiques, les « politiques temporelles » séduisent de plus en plus d'autorités locales en France. Bientôt chez nous ?

Temps de travail, temps scolaire, temps social, temps personnel ou familial, temps de déplacement et bien d'autres « temps » encore rythment le quotidien de chaque citoyen. Tous ces temps sont intimement liés à nos lieux de vie et, par conséquent, aux politiques publiques. D'où l'intérêt pour les pouvoirs locaux de tenir compte des temps et de leur articulation dans leurs politiques : services publics, mobilité, urbanisme, culture... C'est l'idée des « politiques temporelles » prônées par l'association française Tempo Territorial. Dijon, Lyon, Paris, Montpellier... plusieurs villes s'y essayent déjà.

Exemples d'actions possibles : encourager des pratiques alternant vélo, covoiturage et voiture partagée via des plans de déplacements inter-entreprises. Réorganiser le temps de travail des salariés précaires, comme le personnel d'entretien (souvent des femmes), qui ont des journées morcelées, difficilement conciliables avec une vie de famille et avec les horaires des transports en commun. Réaménager des espaces publics ou des bâtiments en fonction des besoins et usages, comme une école pensée et conçue pour accueillir d'autres activités hors des créneaux d'enseignement. Repenser les horaires d'ouverture des médiathèques, des piscines, des musées... Bref, une révolution temporelle qui, comme l'indique Tempo Territorial, se veut transversale et doit être portée par les élus via une mission Temps, voire la mise en place d'un bureau ou d'une agence des Temps.

Chez nous, l'idée fait timidement son apparition. L'asbl Synergie Wallonie pour l'Égalité entre les Femmes et les Hommes se penche sur la question depuis quelques années, souhaitant accompagner les villes et communes dans leurs démarches. « Les politiques temporelles sont un outil essentiel pour viser l'égalité entre femmes et hommes, notamment pour concilier vie privée/vie professionnelle, et donner ou maintenir les femmes à l'emploi et cela en diminuant les contraintes ou difficultés d'organisation personnelle », souligne l'association à l'occasion de son dernier colloque. Parce que le droit au temps pour tous est un droit fondamental !

C.T.

Contacts :

- Tempo Territorial - <http://tempoterritorial.fr>
 - Synergie Wallonie pour l'Égalité entre les Femmes et les Hommes - 081 43 44 67 - <http://synergie-wallonie.org>

Ralentir, tout simplement

La simplicité volontaire plaide pour une vie plus simple, une vie où l'on prend le temps.

Se désencombrer du matériel, prendre le temps et favoriser le lien social. Ces trois lignes conductrices définissent le mouvement de la simplicité volontaire né au Québec il y a une vingtaine d'années. En Belgique, l'asbl Les Amis de la Terre propose actions publiques, interpellations et outils de sensibilisation à ce sujet. Elle valorise et aide aussi à la mise en place de groupes de simplicité volontaire. Ces groupes de parole et d'échange réunissent des citoyens désireux d'adopter des modes de vie plus simples, éloignés de la frénésie de la surconsommation

« La notion de temps est essentielle en simplicité volontaire, explique Robin des Amis de la Terre. Les simplicitaires aspirent à prendre le temps pour se tourner vers des choses essentielles de la vie, pour être davantage dans le qualitatif que dans le quantitatif. Cela peut se traduire de différentes manières : réduire son temps de travail, relocaliser son économie pour perdre moins de temps dans les transports, voyager proche de chez soi, opter pour des modes de transport doux, être en lien avec la nature pour se libérer l'esprit, éviter la course aux achats, avoir des temps de contemplation, écouter son corps, son esprit, ses envies... » Problème de santé, raison économique, choix philosophique, volonté écologique... Des raisons multiples ont amené ces citoyens à, un jour, débrayer et prendre le chemin doux de la simplicité volontaire.

C.T.

Contact : Les Amis de la Terre - 081 39 06 39 - www.amisdelaterre.be



outils

pédagogie

Tout s'accélère - Dossier pédagogique

Ce dossier, complémentaire au film (voir l'article pp.10-11), invite à questionner l'accélération avec ses élèves : limites, volonté de puissance et compétition, argent, mort, sensations fortes... Il offre des pistes de réflexion, recherche et discussion à réaliser en classes et impliquant plusieurs disciplines (philo, français, math, histoire...). Un dernier module propose aux élèves de chercher des solutions, individuelles ou collectives, pour faire face à la vitesse de notre monde et vivre autrement : simplicité volontaire, coopération, méditation, contact avec la nature... Dès 10 ans, en adaptant les activités à l'âge des élèves.

G. Vernet, éd. La Clairière Production, 67p., 2016. Téléchargeable sur www.toutsaccelere.com - DVD disponible en décembre 2016 : 20€ (public) ou 36€ (usage institutionnel)

Viiiite !

Ce dossier de la revue de philosophie pour les 8-13 ans aborde la problématique du temps au travers de BD, histoires, jeux, infos et réflexions... Un dossier pédagogique téléchargeable permet d'exploiter le thème, en approfondissant les enjeux philosophiques et en proposant des activités autour des notions de perception et gestion du temps, jardinage et autres activités lentes, digestion, temps et langage, art et mouvement, recherche (rapide) d'informations...

Philéas & Autobule N°26, éd. CAL Brabant wallon (010 22 31 91), 36p., 2011. 3€ - Dossier pédagogique téléchargeable sur www.phileasetautobule.be

Arts visuels & temps

Cet outil permet de découvrir, comprendre et s'approprier les codes culturels et artistiques liés au temps. Temps représenté, vécu et mesuré sont abordés au travers de 30 ateliers destinés aux 3 à 15 ans, croisant les pratiques plastiques mises en œuvre dans la classe et les démarches artistiques qui interrogent plus particulièrement la représentation des temps symboliques, vécus ou retrouvés et les objets qui les matérialisent.

M. Mazalto, éd. Canopé (+33 5 49 49 78 78 - www.reseau-canope.fr), 64p., 2010. 16€

Tempo'Anim

Cette animation destinée à un public adulte propose d'élargir le champ des représentations du temps et de s'interroger sur son propre rapport au temps. Elle constituera une porte d'entrée pour aborder de nombreuses thématiques avec des adultes : stress, loisirs, rentabilité, technologie, vitesse de l'information et de la communication mais aussi les liens entre le temps et nos modes de vie, nos comportements individuels et collectifs, notre bien-être.

Ed. Cultures & Santé, 23p., 2012. Téléchargeable sur www.cultures-sante.be

Pédagogie de projet

La pédagogie de projet permet de prendre en compte le temps long dans son enseignement. Cet ouvrage pratique et aéré développe une introduction à la pédagogie de projet, ses avantages et inconvénients, mais aussi les points de vue des enseignants et élèves, leurs rôles et les dépassements de leurs « blocages ». Très complet et compréhensible, il est basé sur des expériences et témoignages de profs.

Ed. LEP, 141p., 2008. 43€

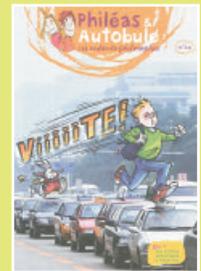
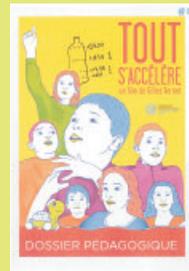
Pleine conscience à tout âge

La méditation est un outil de plus en plus utilisé, y compris en classe, pour apprendre à vivre en pleine conscience le moment présent.

Calme et attentif comme une grenouille (E. Snel, éd. Les Arènes), destiné aux 5-10 ans et à leurs parents (et enseignants), vise à les aider à s'apaiser et se concentrer à l'aide d'exercices adaptés. Les 15-25 ans trouveront dans **Comment ne pas finir comme tes parents** (S. Michelot & A. Assier, éd. Les Arènes) informations, réflexions ainsi qu'une méthode pour s'ouvrir à leurs pensées et émotions. Les deux ouvrages proposent des méditations guidées au format audio. Enfin, **Je médite, jour après jour** (C. André, éd. L'Iconoclaste, 2015) permettra aux adultes d'approcher ou d'approfondir la démarche de pleine conscience.

Gestion du temps

De nombreux guides pratiques abordent cette question. Citons-en deux. **Se réconcilier avec le temps** (A. Launey-Duhautbout, éd. ESF, 2014) invite à la recherche de sens et à l'écoute de ses besoins pour une gestion saine de son temps, à l'aide de nombreux exercices et autodiagnostic. **Questions de temps** (F. Delivré, InterEditions, 2013), ouvrage très complet pour approfondir la question, permet de mieux comprendre son rapport personnel au temps, propose des conseils pour s'organiser (prioriser, planifier), et s'attarde enfin sur la gestion du temps dans les relations, en particulier professionnelles.



jeunesse

Prendre son temps et perdre son temps

Temps subjectif, temps imposé par les adultes, temps libre et temps perdu, s'ennuyer et profiter de la vie... Pour aider les enfants (8-12 ans) à réfléchir aux questions qui les taraudent, ce petit ouvrage pose la question du temps telle que vécue par les enfants, souvent contraints de se dépêcher. Il alterne réflexions et exemples concrets.

B. Labbé & M. Puech, éd. Milan jeunesse, coll. Les Goûters philo, 41p., 2006. 8,90€

Toujours rien ?

Monsieur Louis plante une graine, et attend qu'elle pousse. Mais que c'est long!... Chaque

jour, il lui rend visite et rencontre un oiseau peu bavard, mais... amateur de fleurs. Les plus jeunes (dès 3 ans) trouveront dans cet album très visuel un écho à leurs expérimentations jardinières, à la patience inhérente à cette activité, à l'adaptation nécessaire au rythme de la nature.

C. Voltz, éd. Du Rouergue, 30p., 1999. 11,70€

Prendre le temps

Quand tout va mal, je prends le temps d'écouter le silence, de me souvenir de mes rêves le matin, de fermer les yeux quand maman m'embrasse... Un album tout en douceur, qui invite les petits à prendre le temps de s'arrêter, à vivre pleinement l'instant présent, seul ou avec les

autres, pour se faire du bien. Une toute première approche, en filigrane, de la pleine conscience. Dès 3 ans.

M. Roegiers, éd. Alice jeunesse, 34p., 2009. 12€

Se balader

Un petit garçon sort se balader dans la rue avec son grand-père et fait l'apprentissage de l'observation, l'imaginaire, la liberté et l'autonomie... et convainc même ses petits voisins de sortir jouer avec lui! Un très bel album qui invite (dès 5 ans) à prendre le temps de sortir, aussi en ville, et par tous les temps, tous sens aiguisés et l'imagination en bandoulière, sous l'œil protecteur (mais pas trop!) d'un aîné.

infos & réflexion

Eloge de l'éducation lente

Quelle est la place du temps à l'école ? Pourquoi et comment ralentir les processus éducatifs ? C'est à ces questions essentielles que répond cet ouvrage accessible, mêlant analyses et pistes de réflexions pédagogiques. Par 15 principes, l'enseignant et philosophe Joan Domènech nous livre les clés d'une éducation plus lente et surtout plus épanouissante, pour les enseignants, les élèves, les parents. Un incontournable.

J. Domènech Francesch, éd. Chronique sociale & Silence, 128p., 2011. 13,70€

Les temps des enfants

Jacques Duez, prof de morale dans le fondamental et le secondaire, a beaucoup filmé ses élèves. Dans ces séquences, ceux-ci s'expriment sur leur rapport au temps : rythmes scolaires, lenteur, ennui, passage à l'âge adulte, comment profiter du temps... Des témoignages spontanés qui révèlent une grande lucidité face au monde adulte et interpellent sur la place laissée à la lenteur, au rêve, au temps. En complément, une analyse approfondit les thèmes abordés dans les vidéos.

J. Duez, G. Manni & P. Palermi, éd. OEJAJ, 2007. En ligne sur www.oejaj.cfwb.be/index.php?id=5216

L'enfant & le temps

Ce livre s'adresse à tous ceux soucieux de comprendre comment la pensée de l'enfant se structure dans et avec le temps. Il propose aussi des idées concrètes pour aider son enfant, son élève à apprivoiser ou à ré-apprivoiser le temps.

B. Guéritte-Hess, 427p., éd. Le Pommier, 2011. 25€

Laissez les enfants tranquilles !

Halte aux emplois du temps surchargés et à la course à la performance, tel est le sous-titre de cet ouvrage qui met en lumière les conséquences de cette surabondance d'activités et de la course à la performance imposées par des parents anxieux, et qui propose d'en déjouer les pièges.

C. Honoré, éd. Marabout, coll. Poche, 416p., 2014. 5,99€

Trop vite !

Cet ouvrage fournit un bel aperçu des enjeux sociétaux influencés par la question du temps en vulgarisant les recherches existant sur le sujet : politique, finance, entreprise, consommation, rythmes de vie, relations aux autres, environnement. L'auteur ne donne pas vraiment de pistes concrètes, mais encourage à revoir notre quotidien au travers du prisme du long terme.

J-L. Servan-Schreiber, éd. Albin Michel - Le Livre de Poche, 216p., 2012. 6,10€

L'urgence de ralentir

Comment résister à l'accélération financière et technologique qui nous mène vers des catastrophes écologiques et sociales ? Ce film présente les témoignages d'individus ou de collectivités dans le monde, qui ont décidé de ne pas céder à l'injonction d'immédiateté en expérimentant des alternatives locales et concrètes, pour redonner du sens au temps. Le tout émaillé de réflexion d'experts.

P. Borrel, éd. CinéTévé & Arte France, 2014. En prêt à PointCulture ou sur www.vimeo.com/105235701

Vivre plus lentement

Dans cet ouvrage, témoignages et photos invitent à voyager à travers l'Europe à la rencontre du mouvement « slow », ce nouvel art de vivre qui touche urbanisme, design, agriculture, voyage.

P. d'Erm & E. Jorand, éd. Ulmer, 144p., 2010. 25,20€

Internet : ce qui nous échappe

Cette enquête témoigne de façon édifiante de la révolution technologique, humaine et sociale incarnée par Internet. Consommation d'énergie, usage des données personnelles, business, mais aussi temporalité, autant de facettes explorées par l'auteure, assorties de pistes de solutions. Documenté, clair et instructif, cet essai nous

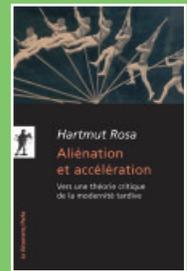
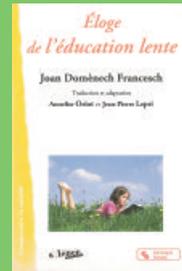
concerne tous et nous interroge : comment renouer avec l'utopie d'Internet ?

C. Tison, éd. Yves Michel, 108p., 2015. 11,90€

Aliénation et accélération

Cet essai, dont l'auteur présent dans les documentaires *Tout s'accélère* et *L'urgence de ralentir* est aussi interviewé pp.6-7 de ce *SYMBIOSES*, examine les causes et effets des processus d'accélération propres à la modernité, tout en élaborant une théorie critique de la temporalité dans la modernité tardive. Ardu mais avec quelques exemples très concrets.

H. Rosa, éd. La Découverte, 156p., 2014. 9€



I. Minhos Martins & M. Matoso, éd. Notari, 30p., 2010. 14€

Max et Lili veulent tout tout de suite !

Max et Lili sont déjà de parfaits petits consommateurs. Influencés par les marques portées par les copains et les pubs, ils veulent tout et tout de suite, mais sont vite lassés par leurs nouvelles acquisitions... Cette courte BD, réaliste et pleine d'humour, cherche à montrer aux 6-9 ans que l'impatience et le besoin de tout posséder ne rend pas pour autant heureux.

D. de Saint Mars & S. Bloch, éd. Calligram, coll. Ainsi va la vie, 45p., 2004. 5,50€



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques > mot-clé : temps...
- en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)



Prendre le temps dans la nature

Via leurs activités (balades, ateliers, stages, animations...), de nombreuses associations d'Education relative à l'Environnement (ErE) invitent à prendre le temps de découvrir et vivre la nature, à se reconnecter avec son environnement. Beaucoup d'entre elles ont également développé une réelle réflexion sur le temps, faisant place aux « temps libres » dans leurs animations ou privilégiant les projets à long terme plutôt que les animations « one shot » (*lire article p.13*).

Quelques-unes de ces associations, parmi d'autres :

Aquascope Virelles, pour prendre le temps de contempler la beauté des étangs de Virelles, au lever du jour ou à tout moment de la journée, sur une sentier ou en canoë, à l'occasion d'une balade ou d'un stage nature. Tous publics. 060 21 13 63 - www.aquascope.be

Les **11 Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement**, répartis dans toute la Wallonie, proposent des activités diverses (balades, stages, animations scolaires, formations) pour tous publics, invitant notamment à entrer au contact de la nature. Accédez à la liste des CRIE via le site du Réseau des CRIE : www.crie.be

L'**Ecole de Clerheid**, à Erezée, propose des semaines « nature » (classe verte) pour les écoles de maternelle et primaire, ou encore des stages « robinson » pour les enfants et ados en été... Autant d'occasions d'un apprentissage à l'écoute et à l'émerveillement. 086 47 73 93 - www.classesvertes.be

L'asbl **Grandeur Nature**, située à Pont-à-Celles, organise des balades, stages et séjours nature, pour enfants, particuliers et familles, ainsi que des classes de dépaysement et animations pour les écoles. L'équipe met un point d'honneur à prendre le temps (d'accueillir et d'écouter, d'aller au rythme des enfants lors des repas ou des promenades) et fait place aux temps libres dans ses activités. 071 84 50 83 - www.grandeurnature.be

Le **Groupe Tous Dehors** (www.tousdehors.be) réunit des acteurs de l'animation et de l'éducation à la nature, pour mettre en place des actions favorisant les sorties en pleine nature, partout, pour tous.

Aussi, des stages et animations en pleine nature avec : **Charleroi Nature** (071 181 090 - www.chana.be) ; **Le Baluchon**, à Charleroi (071 509 689 - www.lebaluchon.be) ; **le Parc naturel du Pays des Collines** (068 54 46 02 - www.paysdescollines.be) ; **La Leçon Verte** et son programme « Osons l'école du dehors » en provinces de Liège et du Brabant wallon (0495 50 50 67 - www.leconverte.org).

Découvrez ces associations et bien d'autres sur www.reseau-idee.be/adresses-utiles (thème : nature)

Les Amis de la Terre

Agissant localement pour sensibiliser à un mode de vie plus respectueux de la Terre et permettant à chacun de mieux vivre, l'antenne belge des Amis de la Terre sensibilise notamment à la simplicité volontaire, cet art de vivre simplement et en prenant le temps (*lire aussi article p.17*). Différents groupes locaux sont actifs partout en Belgique.

081 39 06 39 - www.amisdelaterre.be

Réseau Transition

Parmi les alternatives à notre société de l'accélération, les Initiatives en Transition fleurissent à travers le monde. Elles regroupent des citoyens mettant en place à l'échelle locale des actions concrètes, créatives et conviviales (repair'café, ateliers d'échanges de savoir-faire, marché de producteurs locaux...) afin de faire face positivement aux défis actuels de nos villes et de la planète. En Belgique, le Réseau Transition-Wallonie-Bruxelles accompagne la création et le suivi de groupes en Transition. Il propose aussi des formations, abordant à la fois les dimensions « intérieures » et « extérieures » de la Transition.

www.reseautransition.be

Mouvement Slow

Prônant la lenteur, ou plutôt « une qualité qui prend du temps », le mouvement Slow se décline en plusieurs domaines.

Citons notamment :

- **Slow Food**, le plus connu parce que précurseur, il milite pour bonne alimentation, propre et juste. Pour permettre une diffusion large de ses idées et les mettre en pratique dans le monde entier, Slow Food s'appuie sur ses « Convivia », des groupes locaux qui diffusent dans leurs régions, la philosophie de Slow Food International (www.slowfood.com). En Belgique, pointons : Les saveurs de Silly (www.lessaveursdesilly.be - *lire article p.16*), Slow Food Metropolitan Brussels (www.slowfoodmetropolitan.be), ou encore Slow Food Liège (www.slowfoodliege.be).

- **Slow City** ou **Cittaslow**, portés par les pouvoirs locaux et visant l'amélioration de la qualité de vie des habitants (www.cittaslow.org). En Belgique, un réseau Cittaslow est en train de voir le jour, réunissant 7 villes (*lire article p.16*).

- **Slow Education** ou **Slow School**, à l'échelle de l'école. Le blog *Slow Classes* (www.slowclasses.com) propose des articles dans cette optique. Pointons aussi le n°382 de la revue française *Silence*

(www.revuesilence.net/epuises/300_399/silence382.pdf).

- **Slow Money** (www.slowmoney.org) et sa déclinaison francophone (www.slowmoney.fr) pour ralentir l'argent et remettre l'économie au service de la nature.

- Et aussi **Slow Sciences**, **Slow Media** ou **Slow Press** (*lire article p.16*), ou encore **Slow Travel** pour repenser la notion du temps et de l'espace lors de nos voyages... Ces initiatives et réflexions lancées hors de nos frontières, vous les trouverez via une recherche sur le web (qui vous mènera souvent vers des sites en anglais).

Banque de temps et systèmes d'échanges

Echanger des services et monnayer ces échanges en temps plutôt qu'en argent, tel est le principe d'une « banque de temps ». Elle permet de travailler et coopérer les uns avec les autres, de se côtoyer autrement. Timebank.cc (<http://timebank.cc>) est le réseau international de banques de temps. Sa branche bruxelloise est accessible via <http://100obxlentransition.be/banque-de-temps/>



L'idée d'échanger des services sans argent n'est évidemment pas neuve. Les **Systèmes d'échanges locaux (SEL)** la pratiquent depuis longtemps. Les **Réseaux d'échanges de savoirs (RES)** vont également dans ce sens. Pour trouver un SEL ou RES proche de chez vous, rendez-vous sur le site du Réseau de Consommateurs Responsables ou contactez-les : 081 22 69 50 - www.asblrcr.be

La Ligue des familles

Avec sa campagne « Reprendre le temps », La Ligue des familles, mouvement des citoyenparents, a publié des analyses et prône des mesures qui facilitent la conciliation des temps parental, professionnel, social et personnel. Pour ce faire, elle tente de mieux identifier les réponses à apporter aux besoins actuels de parents de disposer de temps. La Ligue des familles s'engage également pour une réforme des rythmes scolaires, afin de favoriser une organisation du temps qui « colle » davantage aux besoins des enfants et aux réalités de vie des parents.

02 507 72 11 - www.laligue.be >Campagnes >Reprendre le temps ; >Engagements >Nos engagements prioritaires >Une école de qualité pour tous

ChanGements pour l'Egalité (CGé)

Le mouvement sociopédagogique CGé développe plusieurs réflexions sur le temps à

l'école (pour les trouver, tapez « temps » dans le moteur de recherche sur leur site). CGé propose aussi des formations aux professionnels de l'éducation et des conférences-débats à la demande, comme « Gérer le temps scolaire : contrainte ou ressource ? », animé par Pierre Waaub (*lire interview p.8*).

02 218 34 50 - www.changement-egalite.be

Tempo Territorial

Basé en France, Tempo Territorial sensibilise les collectivités territoriales aux enjeux temporels et à la pertinence d'intégrer dans leurs actions cette nouvelle politique publique transversale, permettant plus d'égalité entre les citoyens et de bien vivre ensemble. Cette association aide à la mise en place de missions, bureaux ou agences des Temps, et favorise la mutualisation et la coopération entre acteurs des démarches temporelles territoriales (*lire article p.17*).

www.tempoterritorial.fr

Gestion du temps

Parmi les formations en gestion du temps, quelques-unes plus proches des réalités du secteur associatif et/ou éducatif :

- « Je fais la paix avec le temps », du **Collectif Formation Société** (02 543 03 03 - www.cfsasbl.be), en 2 jours, à Bruxelles (*lire article p.15*).



- « Réduire le stress par une meilleure gestion du temps », de la **Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente** (02 511 25 87 - www.ligue-enseignement.be), en 2 jours, à Bruxelles.

Des techniques pour se (re)centrer

CJB L'Autre Voyage

Cultivez le bien-être à l'école ! de l'asbl CJB L'Autre Voyage est un cycle de 3 animations (1h30) proposé aux écoles bruxelloises du primaire. Plusieurs techniques de base sont explorées afin d'apprendre à se recentrer. Les enseignants reçoivent également une boîte à outils leur permettant de pérenniser la démarche en classe, vers plus d'autonomie. (*lire aussi encadré p.14*)

02 640 97 85 - www.cjb-to.be

Emergences

L'objectif de l'asbl Emergences est de contribuer à l'émergence d'un monde plus altruiste, plus solidaire et plus conscient. Pour ce faire, elle propose notamment des activités de pleine conscience et autres ateliers à Bruxelles et en Wallonie. Son pôle éducation, Graines d'Emergences, accompagne les écoles (*lire article p.14*) pour « être attentif à soi, attentif aux autres, ouvert au monde ». www.emergences.org - www.grainesdemergences.be

Terr'Eveille

Pour aider les personnes à participer à la transition de la société de croissance vers une société qui soutienne la vie, l'asbl Terr'Eveille propose des ateliers d'écologie profonde, aussi appelés « le travail qui relie ». Ce travail en groupe allie les dimensions corporelle, émotionnelle et spirituelle à la compréhension rationnelle du monde et à l'engagement dans l'action. Des ateliers qui font notamment place au « temps profond », cette dimension du temps qui relie l'être humain à la longue histoire de la vie sur Terre.

085 23 25 00 - 0470 573 148 - www.terreveille.be

D'autres organismes qui proposent des formations et ateliers allant du développement personnel au vivre ensemble :

- **Les Fougères asbl**, à Olne : 087 33 33 73 - lesfougèresasbl.wordpress.com

- **Université de Paix**, à Namur : 081 55 41 40 - www.universitedepaix.org

jeunesse

Bientôt

Comment parler du futur à un enfant, quand tout le monde ignore ce que sera demain ? Que se passera-t-il après la pluie ? Quel papillon deviendra la chenille ? Bientôt, il fera nuit. Et après la nuit, il fera jour. Un album coloré pour les petits (dès 3 ans) où l'on évoque et questionne le futur proche par une possibilité, un changement, une question... une certitude. Peu de phrases, mais qui suscitent une suite dans l'esprit de l'enfant. Différents tableaux, axés sur des situations simples. En le lisant avec l'enfant, l'éducateur peut éveiller son imaginaire, ses envies, son « bientôt » ! Un livre qui ouvre la porte à un type de réflexion sur l'environnement proche de l'enfant, peu abordé. H. Meunier, éd. Du Rouergue, 32p., 2016. 13€

Zébulon

« Sais-tu comment arrêter l'eau ? Ca sert à rien, j'en ai plein le dos », répète Zébulon qui, décidément, n'aime pas la pluie. D'ailleurs, il est bien décidé à couper le robinet ! Les autres animaux ne sont pas de son avis : l'eau leur est bien utile. Le scarabée mange l'herbe que la pluie fait pousser, le têtard nage dans la mare, la baleine vit dans la mer, l'hirondelle vole sous les nuages... Un petit album tricolore à dominante bleue, au graphisme simple et arrondi, pour effleurer le thème du cycle de l'eau, avec poésie et en toute simplicité. A lire avec les petits dès 3 ans.

A. Brière-Haquet, O. Philipponneau & R. Enjary, éd. MeMo, Coll. Tout-petits MeMômes, 36 p., 2016. 14€

Dis-moi, maman !

Par une belle journée d'automne, une petite fille et sa maman marchent dans la rue, main dans la main. Là elles dansent dans un tourbillon de feuilles, ici elles croisent un petit chaton tout mignon, plus loin encore elles enjambent un ruisseau. « Dis-le-moi, maman ! », demande sans cesse la petite. « Quelle journée magnifique ! », répond sa maman. « Mais non, pas ça ! » Mais quoi donc alors ? Vous le saurez en lisant cet album aux traits légers et couleurs automnales qui invite enfants (dès 3 ans) et parents à prendre le temps d'observer la beauté de leur environnement, du petit détail au large paysage. Une histoire tendre pour dire « je t'aime » de mille façons.

C. Zolotow & C. Voake, éd. Gallimard Jeunesse, 32 p., 2016. 14€

Terminus

Tom et sa Mamie marchent sous la pluie, prennent le bus, y font des rencontres, puis arpentent les rues de la ville pour finalement se rendre à la soupe populaire, où Mamie est bénévole... Lors de ce périple dominical, Tom traîne un peu les pieds et questionne : Pourquoi doit-on attendre le bus sous la pluie ?, Pourquoi est-ce toujours aussi sale, ici ?... Les réponses de Mamie sont toujours empreintes d'enthousiasme et de magie. Un album aux grands dessins rétros et colorés, permettant d'explorer des thématiques multiples : solidarité, engagement, intergénérationnel, mobilité, environnement urbain... Une belle

invitation à poser un regard positif sur la beauté du monde qui nous entoure. A partir de 4 ans. M. de la Pena & C. Robinson, éd. des Eléphants, 40 p., 2016. 13,50€

Bruits

Par la magie de l'image et des couleurs, le bruit nous explose ici... aux yeux ! Nous suivons le douloureux voyage de Louis (l'ouïe) - personnage hybride, mi-homme, mi-oreille - du lit à la ville, de la mer à la campagne. En guise de texte, un enchaînement de lettres et d'onomatopées, style Batman version 60's : Badam ! Splash ! Croa ! Le lecteur prête sa voix pour relier des sons savamment organisés. Un album très pop jouant sur la variété des polices de caractère pour parler des bruits qui nous entourent, thématique souvent délaissée par les éditeurs. A mettre dans toutes les mains et toutes les bibliothèques. Un coup de cœur, réédité pour le bonheur de tous, dès 5 ans.

M. Bataille, éd. Thierry Magnier, 40p., 2016. 14€

Le collège à la rescousse

Hannah apprend que la ferme où vit sa famille depuis plusieurs générations est menacée par la construction d'un lac-réservoir. Mais elle n'a pas dit son dernier mot ! Avec l'aide de ses camarades, elle va prouver qu'avec le théâtre on peut changer les choses. Le ton est dynamique et s'appuie sur la créativité, la solidarité et le toupet des jeunes. L'immersion dans la ferme et sa gestion écologique ainsi que le plaidoyer contre le projet de barrage

pédagogie

Effrayants mais pas méchants!

Aah, une araignée ! Au secours, une chauve-souris ! Non, pas un serpent ! Malgré les réactions qu'ils suscitent, ces animaux inoffensifs sont bien utiles. Une chauve-souris mange, par exemple, 3000 moustiques par nuit ! C'est pourquoi « Ma classe est pandastique », le projet éducatif de la rentrée du WWF, met ces animaux à l'honneur via un set pédagogique : jeu de plateau « Wildera », manuel pour les enseignants, poster et idées originales pour fêter Halloween. L'ensemble regorge d'activités à destination des enfants du primaire pour mieux connaître et protéger les habitats de ces animaux effrayants, mais pas méchants !

Ed. WWF Belgique (02 340 09 39 - education@wwf.be), 2016. Gratuit

Le compostage à l'école

Composter à l'école - primaire comme secondaire - permet non seulement de réduire les déchets, mais aussi de s'intéresser de plus près à l'alimentation, de créer des liens autour d'un projet collectif, de se connecter avec la nature, ou encore d'exploiter pédagogiquement le compost pour aborder divers sujets (sol,

faune, cycle du carbone...). Ce petit guide méthodologique apporte les conseils d'experts pour démarrer un compost à l'école : comment monter le projet (avec qui, quand...), fabriquer une vermicompostière ou un silo, alimenter et gérer le compost, communiquer. Worms propose par ailleurs aux écoles des formations, animations et accompagnements techniques.

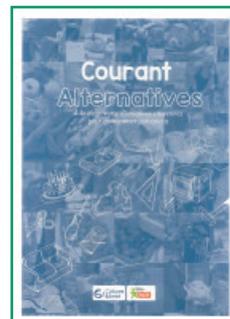
Ed. Worms (02 611 37 53 - www.wormsasbl.org), 42p., 2016. Gratuit et bientôt téléchargeable

Courant Alternatives

Ce kit d'animation invite à découvrir les différentes initiatives citoyennes pour consommer autrement : SEL, GASAP, Repair Café... L'outil permet aux animateurs et formateurs d'initier la réflexion et la découverte de ces alternatives souvent méconnues avec un public d'adultes, qui pourra ainsi prendre connaissance de systèmes économiques alternatifs, en identifier les bénéfiques et prendre conscience que, eux aussi, peuvent devenir acteurs de leur consommation. Une approche dynamique d'ouverture qui ne demande que peu de matériel.

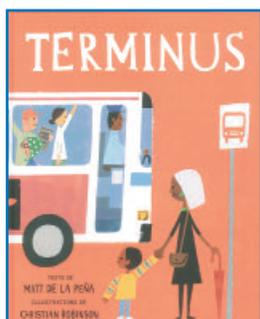
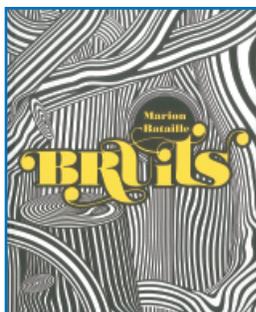
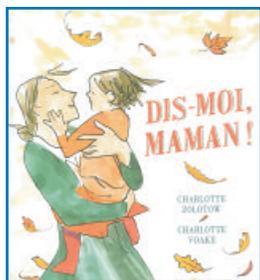
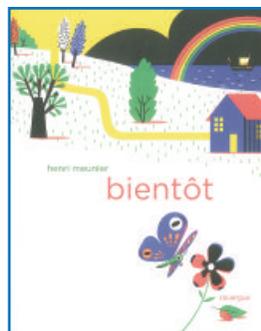
Ed. Cultures & Santé (02 558 88 11), 2016.

Gratuit (sous conditions), en prêt, ou téléchargeable sur www.cultures-sante.be
>Nos outils >Education permanente



marquent ce roman inspiré d'un fait réel d'une empreinte écologique. Sa lecture pourrait par exemple être conseillée lors d'un projet d'éducation à l'environnement mené avec des 10-12 ans.

H. Peters, éd. Gallimard jeunesse, coll. Le théâtre du poulailler T.2, 384p., 2016. 13€



infos

Des insectes au menu?

Agréable à lire et bien documenté, ce livre, plutôt partisan d'intégrer les insectes à notre alimentation, amène une série d'éléments de réflexion. Après une présentation des avantages démographiques, économiques, écologiques et nutritionnels (tout en nuancant certaines idées reçues), les auteurs - entomologiste et nutritionniste - présentent une série de difficultés, obstacles et risques (sanitaires, culturels...) liés à la généralisation de la consommation d'insectes et proposent quelques pistes de solution. L'ouvrage, qui pourra alimenter travail de recherche et débat, n'aborde pas seulement la consommation directe d'insectes par l'homme mais également via les animaux d'élevage.

V. Albouy & J.-M. Chardigny, éd. Quae, 184p., 2016. 16€



S'abonner / se réabonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire
3€/exemplaire antérieur au n°83
(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)
18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

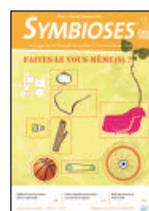
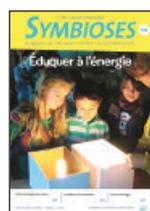
Réseau IDée asbl
Magazine SYMBIOSES
266 rue Royale - 1210 Bruxelles
+32 (0)2 286 95 70
info@symbioses.be

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 112 numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

- n°82 : Participation , résistance : on fait tous de la politique ● n°83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n°84 : Moins de biens, plus de liens ● n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager? ● n°87 : Alimentation (tome 1) ● n°88 : Alimentation (tome 2) ● n°89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n°90 : Habiter autrement ● n°91 : Nature et cultures plurielles ● n°92 : Nos poubelles au régime : pourquoi? Comment? ● n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n°94 : Le développement durable en questions ● n°95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n°96 : Eau ● n°97 : TIC : nouvelle ErE ? ● n°98 : Creusons le sol ● n°99 : Mobilité ● n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ErE ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s) ! ● n°110 : Résister & apprendre ● n°111 : A l'école du paysage ● n°112 : Où trouver le temps ? ● A paraître : La rue



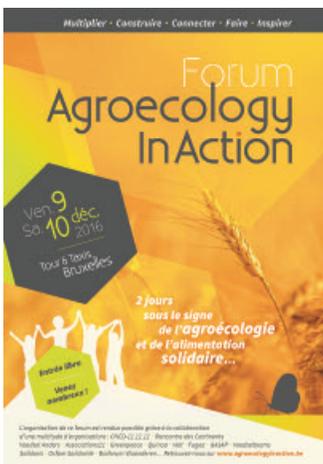
En Jeux d'Écritures

Lu 5/12 et Lu 19/12, de 18h à 20h30, Action et Recherche Culturelles, asbl d'éducation permanente, vous invite à libérer, structurer et à mettre en récit votre parole citoyenne. Quels sont vos combats ? Quelles sont vos causes ? À quoi aspirez-vous pour votre quartier, votre ville, votre pays, votre monde ? Comment le dire, comment le porter ? Un atelier d'écriture pour construire ensemble des manières de dire et de vous dire. Gratuit. Dans les locaux d'ARC : rue de l'Association 20 à 1000 Bruxelles. Infos et inscription (obligatoire) : 02 221 11 79 - elisabeth.mertens@arc-culture.be

Initiation à la pratique du conte en animation

Je 8/12, Ve 9/12 et Ve 16/12, de 9h30 à 17h, au Domaine du Stampia à Jodoigne, ce module sera construit autour du plaisir de l'immersion dans la pratique de la parole contée. Chaque participant-e cherchera et expérimentera sa propre parole contée. Cette initiation permettra à chacun-e d'acquérir les premiers outils du conte, de développer une attention à sa parole et proposera des pistes de travail pour continuer de pratiquer. Prix : 90€. Infos et inscription : 04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

Vers une politique alimentaire intégrée



Ve 9/12 et Sa 10/12, à Tour & Taxis, 2 jours pour découvrir les initiatives inspirantes d'agroécologie et d'alimentation solidaire. Au programme : ateliers, débats, initiatives belges et européennes, interventions d'agriculteurs, de scientifiques, d'acteurs de terrain, forum participatif, documentaires, théâtre, musique... Infos et inscriptions : 0475 76 90 61 - www.agroecologyinaction.be

Mythes, contes et fêtes autour des légumineuses

Ma 20/12, de 14h30 à 17h, à la bibliothèque publique de Bertrix. Chaque communauté détient des histoires à redécouvrir sur l'une ou l'autre légumineuse, de la fève de la Galette des Rois au Haricot magique. Entre superstition, tradition et savoir populaire, de quoi drôlement revitaliser notre manière de voir et vivre le quotidien. Alors, en route pour des découvertes inattendues ! Avec Françoise Hendrickx. Rendez-vous Place des Trois Fers 9. Bienvenue à tous. Infos : 061 41 50 19

Légendes du sac plastique



Du Me 21/12 au Sa 28/01/2017, de 11h à 18h30, au PointCulture Bruxelles, l'artiste et citoyenne Sandrine Borman, décortique et triture le sac plastique. Celui qui emballe parfois de lourds secrets opaques ou protège de la pluie un livre précieux... Le sac s'est nourri de pétrole mais le voilà fait de maïs ou de pommes de terre. Il porte la nourriture de toute une famille ou les avoirs d'une personne sans abri. Il a été créé pour augmenter la consommation ménagère mais il lui arrive d'aider des gens à vivre au Nord et au Sud grâce à son recyclage. Infos : 02 737 19 60 - bruxelles.pointculture.be

Un peu de discrétion, SVP

Sa 21/01/2017, de 10h à 13h, au PointCulture Liège, Brigitte Vanopdenbosch, guide-nature, interprète Nature et Environnement, animera cet atelier participatif pour adultes. Moments de réflexion globale et passionnante sur le lien entre l'Homme et la nature depuis les origines de la vie ! Prix : 5 €. Max 15 participants. Inscription indispensable : 02 737 19 62 - liege@pointculture.be - liege.pointculture.be/agenda

Ça y est, je m'investis

Sa 21/01 et Di 22/01/2017, de 9h à 17h, Education Environnement vous accompagne dans votre envie de passer à l'action. En découvrant l'évolution des politiques environnementales, les structures existantes et les différents acteurs, partez à la rencontre de projets initiés par des citoyens qui se mobilisent au niveau local. Prenez le temps de débattre et de construire ensemble. Faites vos premiers pas de la réflexion individuelle à l'action commune. A Liège. Prix : 40 €. Inscription obligatoire : 04 250 75 10 - www.education-environnement.be

Baisse les Watts

Je 16/02/2017, plus de 270 écoles participeront au 3^e défi des GoodPlanet Actions, à savoir économiser de l'énergie. Il est encore temps de participer ! En inscrivant votre groupe sur www.goodplanetactions.be, vous recevrez des informations de base, des outils de communication et du matériel éducatif. Notez aussi que les GoodPlanet Actions fêtent déjà leurs 10 ans ! Infos : 02 893 08 08 - actions@goodplanet.be

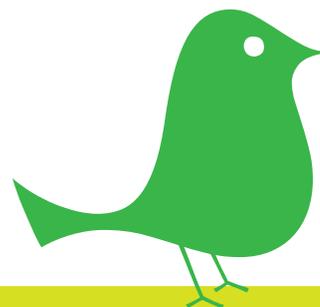
Festival international du film eau et climat

Du Lu 20/02 au Je 23/02/2017, les jeunes, les étudiants et les adultes pourront savourer la nouvelle programmation de ce festival à portée internationale. Pour s'informer, débattre, agir, passer un bon moment cinéma. Au Cinescope de Louvain-la-Neuve. Infos : www.eauetclimat.be

Expo Poison



Jusqu'au 3/09/2017, serpents, lézards, grenouilles, mygales, scorpions et bien d'autres spécimens venimeux se donnent rendez-vous au Muséum des Sciences naturelles à Bruxelles, pour une exposition d'animaux vivants dont le venin peut tuer mais aussi parfois sauver. Un événement qui piquera la curiosité de toute la famille. Infos et prix : 02 627 42 33 - www.sciencesnaturelles.be



Formations en éducation à l'environnement 2016-2017

Pédagogies et techniques d'animation en ErE, guide nature, conseil et gestion de l'environnement, « faire soi-même »... Découvrez dans ce répertoire plus de 150 formations, de quelques jours ou de plus d'une année, proposées par différents organismes à Bruxelles et en Wallonie, à l'attention d'un public désireux de se lancer ou en recherche de perfectionnement. Un module de recherche simple permet en quelques clics de trouver son bonheur sur www.reseau-idee.be/formations

Stages Nature pour enfants et ados

Notre moteur de recherche www.reseau-idee.be/stages vous permet de trouver facilement des stages spécifiques à la Nature et à l'Environnement proposés par différents organismes, partout en Belgique, pour chaque période de congé scolaire (dont les vacances de Noël), en externat ou en internat. Recherche par âge, prix, période, lieu.

Agenda : la suite !

Actualisé quotidiennement, notre agenda en ligne couvre à la fois les événements de type « loisirs », relayés dans cette page, mais également des activités plus pointues à destination des professionnels. Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/agenda